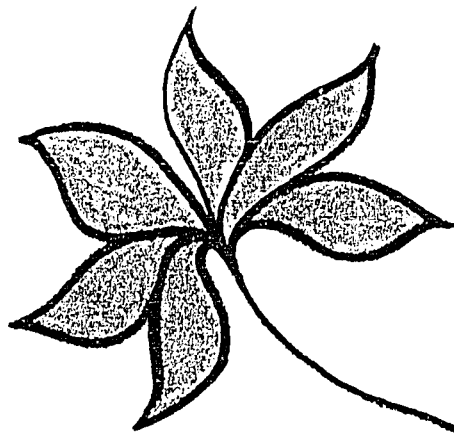
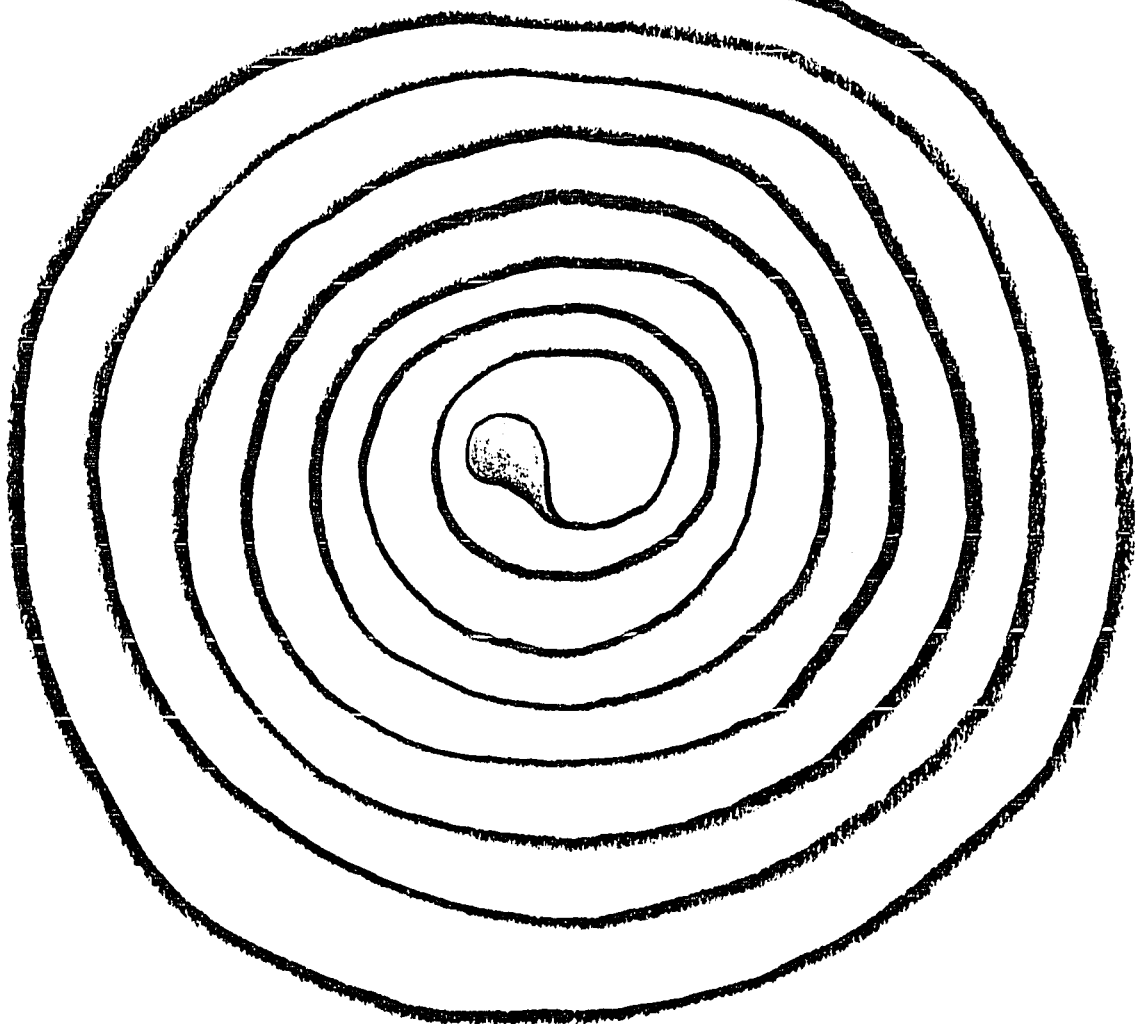


L'enfant et son développement de la naissance à six ans

mieux le connaître pour mieux l'aider



unesco



U . N . E . S . C . O .

CENTRE INTERNATIONAL
DE L'ENFANCE

L ' E N F A N T D E L A N A I S S A N C E A 6 A N S :

mieux le connaître pour mieux l'aider.

P A R I S

NOVEMBRE 1976

ED-78/WS/9
Réimpression
Paris, janvier 1978
Imprimé dans les Ateliers
de l'Unesco

AVANT-PROPOS

Aux termes de son programme de travail approuvé par la Conférence générale lors de sa dix-huitième session, l'Unesco a reçu mission d'accorder une attention particulière à "l'organisation de l'éducation des groupes d'âge relevant de l'éducation préscolaire et scolaire... /et/ à la mise en place de structures complètes, souples et diversifiées, combinant les formules scolaires et extrascolaires dans une interaction réciproque".

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude sur l'enfant de la naissance à l'âge de 6 ans. Rédigé par le Centre international de l'enfance à la demande de l'Unesco, ce document a pour objet de diffuser les données de base concernant le développement physique, psychologique et social du petit enfant et d'indiquer les connaissances essentielles qui aideront le personnel éducateur et les parents à assumer ensemble leurs responsabilités envers lui.

Il convient de noter que, si l'initiative de cette étude revient à l'Unesco, les faits et opinions qui y sont présentés n'engagent que le Centre international de l'enfance.

L'ENFANT ET SON DEVELOPPEMENT, DE LA NAISSANCE
A 6 ANS : MIEUX LE CONNAITRE POUR MIEUX L'AIDER

SOMMAIRE

	<u>Page</u>
INTRODUCTION	
1. LES PREMIERES ANNEES DE LA VIE	7
1.1 L'enfant avant l'entrée à l'école	7
1.2 Que s'est-il passé entre la naissance et 6 ans ?	7
1.2.1 L'enfant grandit	8
Le poids	
La taille	
Courbes de poids et de taille	
Le périmètre crânien	
Les dents	
1.2.2 L'enfant apprend à se connaître et à connaître son entourage et son environnement	10
(a) Importance des premières années	10
(b) Caractéristiques générales du développement	10
(c) Les grandes étapes du développement	11
- Le nourrisson de 1 mois à 2 ans	11
L'évolution de la posture	
Le développement sensoriel	
La communication	
le contact physique	
les gestes	
la mimique	
le langage	
Le développement affectif	
- Le petit enfant de 2 à 6 ans	13
Perfectionnement des acquisitions antérieures	
motricité	
orientation	
l'acquisition de la propreté	
langage	
Affectivité	
Socialisation	
Evolution de la pensée et du sens moral de l'enfant	
1.2.3 La croissance de l'enfant et son développement dépendent de ses conditions de vie	17
(a) Alimentation et nutrition	17
Les besoins nutritionnels	
Besoin calorique : protéines, glucides, graisses	
Besoin en eau	
Lait maternel	
Sevrage	
Aspects sociaux du repas	

	<u>Page</u>
(b) Etat sanitaire du milieu	19
Milieu physique	
Insalubrité	
Maladies contagieuses	
(c) Ambiance affective - Stimulation	20
(d) Jeu	22
Conclusion	22
2. L'ENFANT SUR LA ROUTE DU DEVELOPPEMENT	23
2.1 Quelques points de repère	23
- De la naissance à 3 ans	23
de la naissance à 3 mois	
de 3 à 6 mois	
de 6 à 9 mois	
de 9 à 12 mois	
de 12 à 18 mois	
de 18 à 24 mois	
de 2 à 3 ans	
- De 3 à 6 ans	26
de 3 à 4 ans	
de 4 à 5 ans	
de 5 à 6 ans	
2.2 Les obstacles sur la route	27
2.2.1 Malnutrition et développement psychologique et social	27
2.2.2 Accidents	28
2.2.3 Retards de développement psychologique	29
2.2.4 Petits troubles du comportement	29
2.2.5 Enfant de famille socialement défavorisée	30
2.2.6 Enfant de famille incomplète ou désunie	30
3. AIDER AU DEVELOPPEMENT HARMONIEUX DE L'ENFANT (Recommandations)	31
3.1 Préambule	31
respecter la famille et les parents	
respecter traditions et usages	
respecter l'enfant	
savoir écouter	
donner l'entière priorité à la relation entre enfants et parents	
3.2 Aider à améliorer la santé physique de l'enfant	31
développement physique	
alimentation	
prévention des maladies transmissibles	
dépistage des handicaps	
prévention des accidents	
3.3 Aider à l'épanouissement mental et social de l'enfant	36
la connaissance adulte-enfant : contact physique, dialogue	
stimulation psychomotrice et sensorielle	
le jeu	

	<u>Page</u>
3.4 Quelques modèles de garde et d'élevage des jeunes enfants .	39
(a) Quelques systèmes institutionnalisés	40
- Participation des parents	41
Les parents dans leur rôle d'éducateurs de leurs propres enfants :	
- Colombie	
- Royaume-Uni (Angleterre)	
Les parents (ou certains membres de la communauté) dans leur rôle d'aides salariés :	
- Cameroun	
- Sénégal	
Les parents dans le rôle de conseillers et dans la prise de décision au niveau des jardins d'enfants :	
- Italie	
(b) Quelques orientations et programmes dans différents pays	44
- El Salvador	
- France	
- Hongrie	
- Inde	
CONCLUSION	49
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXE : Extraits du document de travail de la réunion sur l'édu- cation préscolaire en tant que première phase de l'éduca- tion permanente organisée par l'Unesco (Paris, 5-9 janvier 1976).	

INTRODUCTION

Les recherches entreprises ces dernières années dans le domaine du développement global de l'enfant ont montré l'importance des six premières années de la vie et leur rôle capital et prépondérant sur l'avenir de l'enfant.

Les enfants de moins de 6 ans représentent une partie non négligeable de la population : entre 10 et 20 % selon les pays. Ce groupe d'âge est aussi le plus vulnérable, la morbidité et la mortalité y sont très élevées dans bien des pays en voie de développement. C'est dire l'importance de toute action préventive et éducative entreprise pour les enfants de cet âge, afin de leur donner le maximum de chances de réussite et de diminuer les risques qui les menacent.

Dans les sociétés où la famille est composée par les parents, grands-parents, frères, soeurs, oncles, tantes et cousins, le jeune enfant est pris en charge par l'ensemble de la communauté familiale qui l'aide à faire son apprentissage de la vie. Dans cette famille de type traditionnel, l'enfant imite les gestes qu'il voit faire, apprend les danses, écoute les dictons, contes, proverbes et prescriptions, et enregistre les interdictions : il apprend ainsi tout ce qui compose les conceptions du clan. Il participe aux diverses tâches de la vie quotidienne ainsi qu'aux fêtes et au déroulement des différents rites. Les vieillards jouent un grand rôle dans la stimulation du jeune et dans son initiation à la vie.

Mais, du fait de l'urbanisation, du travail des femmes, de l'influence de certains modes de vie, ce type de famille dite "élargie" tend à disparaître au profit de la famille nucléaire composée seulement des parents et des enfants. Aussi la société doit-elle se préoccuper de la santé, de l'éducation, de la stimulation de l'enfant d'âge préscolaire, prenant ainsi à sa charge les tâches autrefois dévolues à la famille élargie, et que la famille nucléaire ne peut pas assumer.

Durant cette période, la croissance physique, l'apprentissage dans le domaine du langage, de la créativité, de l'activité motrice, de la découverte sociale, de l'intelligence sont très rapides et conditionnent les acquisitions ultérieures. C'est pourquoi il est primordial, en plus de la surveillance sanitaire et nutritionnelle, de favoriser le développement cognitif et affectif de l'enfant, de lui permettre de découvrir les différentes valeurs morales et sociales pour l'aider à prendre sa place dans la vie familiale et communautaire. Il faut que l'éducation donne à l'enfant un sentiment de sécurité affective dont il aura besoin pour accepter le changement d'un monde perpétuellement en transformation et y participer avec confiance. L'enfant doit être éduqué en tant que membre d'une communauté, vivant dans cette communauté : par conséquent, il faudra mettre à son service toutes les ressources éducatives de la communauté pour l'aider à s'y intégrer. Mais cette communauté (parents, voisins, éducateurs, travailleurs sociaux en rapport avec les familles) doit être informée de façon précise des besoins de l'enfant avant son entrée à l'école : il est important de diffuser des connaissances exactes sur le développement global de l'enfant, en tenant compte des particularités de chaque groupe communautaire.

Il est admis maintenant que l'éducation préscolaire doit être conçue comme la phase initiale de l'éducation permanente à laquelle elle servira de base. Dans différentes régions du monde où de nombreux enfants souffrent encore de handicaps sociaux et culturels, elle joue en plus un rôle compensateur et diminue l'influence de ces conditions adverses.

Une éducation précoce et adaptée ne demande pas de moyens particulièrement coûteux ou difficiles à mettre en oeuvre. Elle est surtout fonction des qualités des personnes qui sont en contact avec l'enfant. Il ne semble pas qu'elle exige un niveau d'instruction élevé, ni un matériel onéreux. Souvent les parents manquent de temps ou n'ont pas les connaissances nécessaires pour stimuler le développement de leurs enfants ; il est très important de les y aider.

1. LES PREMIERES ANNEES DE LA VIE

1.1 L'enfant avant l'entrée à l'école

Dans la plupart des pays, les systèmes éducatifs ne considèrent l'enfant qu'à partir de 5-6 ans, âge de l'entrée à l'école primaire. Mais de la naissance à 6 ans, le développement de l'enfant a été beaucoup plus rapide qu'à toute autre période de sa vie, tant sur le plan psychologique que physique : savoir ce qui s'est passé avant l'entrée à l'école permet de mieux comprendre l'écopier.

Sur le plan physique, l'enfant à 6 ans pèse en moyenne 20 kilos (soit six fois plus qu'à la naissance), il mesure environ 115 centimètres (la taille de naissance multipliée par deux environ) ; son tour de tête atteint 53-54 centimètres (soit les 9/10e de son chiffre définitif).

Sur le plan psychologique, l'enfant de 6 ans a déjà acquis de nombreuses connaissances/¹ et surtout il a constitué les bases qui vont lui permettre de tenter de nouvelles expériences. Son comportement est fréquemment déroutant : il passe sans transition du calme à l'agitation, de la douceur à la violence, de la câlinerie à l'agressivité. Il manifeste souvent ses sentiments avec excès, parfois par le biais de réactions physiques : il chante, trépigne, saute de joie, jette des objets, crie. Il déploie par moment beaucoup d'énergie, mais peu après refuse tout effort.

Dès 2-3 ans, l'enfant a commencé à nouer des relations en dehors de sa famille proche. Bien qu'il reste sous la dépendance étroite et l'orientation des adultes, il est devenu capable de développer certaines conduites autonomes. Il a commencé un processus d'assimilation par lequel il apprend à vivre. Il ne se contente pas de reproduire des aspects de la culture de son milieu, il s'évalue et se réorganise en fonction de cette culture. Le cadre social de son milieu de vie est important pour ce processus d'organisation personnelle.

L'école est l'instrument culturel qui va l'aider à étendre et perfectionner son univers personnel et relationnel. La fonction de l'école est de fournir des expériences personnelles et culturelles qui organisent simultanément les émotions grandissantes et les images intellectuelles qui leur sont associées.

1.2 Que s'est-il passé entre la naissance et 6 ans ?

Malgré les très grandes variations de milieu géographique, de conditions matérielles de vie, de structures sociales et de valeurs culturelles, l'ensemble des enfants du monde présentent un certain nombre de caractères communs et passent par les mêmes étapes de développement.

Le développement d'un enfant "normal" doit répondre à certaines exigences générales :

- se situer autour d'une valeur moyenne, entre les limites de distribution qui, à chaque âge, encadrent la majorité (en général 95 % pour les indicateurs/² du développement physique) de la population de référence;
- avoir un rythme, une évolution, une vitesse se situant aussi autour d'une moyenne;

1. L'acquisition des connaissances s'appelle "développement cognitif".
2. Indicateur : il s'agit de toute donnée quantifiable (exemple : poids, taille, etc.) qui peut le mieux mesurer les conditions de vie d'un groupe de population et permettre de suivre leurs modifications.

- enfin, être harmonieux : il ne doit pas y avoir de discordance entre les divers secteurs du développement. C'est le cas par exemple du poids par rapport à la taille ou du développement psychologique par rapport au développement moteur.

1.2.1 L'enfant grandit

L'enfance est constituée par une succession de périodes, chacune ayant ses particularités propres : la croissance est un phénomène continu, chaque étape préparant la suivante dont elle est séparée par des limites souvent assez floues. C'est aussi un processus global, dont il ne faut pas dissocier le développement des sens, de la motricité, de l'affectivité et de l'intelligence.

Parmi tous les indicateurs qu'on utilise pour apprécier la croissance et le développement d'un enfant, nous ferons référence aux quatre qui sont considérés comme les plus importants et les plus simples à enregistrer : le poids, la taille, le périmètre crânien et les dents.

Le poids. C'est un indicateur très sensible. Il traduit l'état actuel de l'enfant. Ses variations sont rapides et importantes. La mesure du poids est, de loin, la méthode de surveillance la plus courante, la mieux connue. Elle est également la plus utile, car c'est d'elle dont on peut tirer le plus de renseignements. Le poids est un excellent indicateur de l'état de santé et de nutrition d'un enfant. Ce qui donne le plus d'informations ce n'est pas le poids à un moment donné, mais l'évolution de ce poids dans le temps.

La courbe de poids peut servir de base :

- au dépistage d'un état de malnutrition, bien avant l'apparition des autres signes cliniques;
- à la surveillance d'un état de déshydratation et à l'appréciation de sa gravité;
- à toute une série d'actions préventives et éducatives dans le domaine sanitaire : conseils diététiques et prescription de suppléments alimentaires - éducation - participation des parents (en se servant de la courbe de poids pour expliquer l'état de santé de l'enfant et les mesures à prendre) - évaluation de la situation nutritionnelle et/ou de l'efficacité des mesures préventives à titre individuel ou collectif (indicateurs de santé d'une communauté).

L'enfant qui naît d'une mère bien portante au terme d'une grossesse normale pèse en moyenne 3.000 à 3.500 grammes. Les limites extrêmes de la normale se situent entre 2.500 et 4.000 grammes.

Après la naissance, pour peu que la montée laiteuse tarde quelque peu, l'enfant peut commencer par perdre un peu de poids (et ce, d'autant plus que son poids de naissance était plus élevé); il retrouve son poids de naissance après une période qui varie de une à trois semaines. Ensuite, son poids augmente de façon continue - augmentation d'autant plus rapide que l'enfant est plus jeune : le nourrisson va grossir d'environ 750 grammes par mois pendant le premier trimestre, 600 grammes par mois pendant le deuxième trimestre, 450 grammes par mois pendant le troisième et 300 grammes par mois pendant le dernier, ce qui l'amène à tripler son poids de naissance à un an.

A 2 ans, le poids moyen est le quadruple du poids de naissance, soit environ 13 kilos. Ensuite, l'augmentation se stabilise aux alentours de 2 kilos par an : l'enfant de 6 ans pèsera environ 20 kilos.

La taille. Elle est une mesure très fidèle du phénomène de croissance. La courbe de taille d'un enfant est une excellente photographie de sa vie antérieure et un

témoin de toute l'histoire de sa croissance. Contrairement au poids qui peut subir des variations importantes et rapides, la taille est une mesure très stable qui ne diminue pas, mais elle est plus difficile à mesurer que le poids.

Son évolution est, en gros, parallèle à celle du poids et les courbes de référence de poids et de taille ont des allures similaires. Chez l'enfant bien portant, l'évolution de la taille et du poids est très semblable et plus ou moins parallèle; la constatation d'une dissociation indique, en général, un phénomène anormal.

Le nouveau-né mesure en moyenne 50 cm. A 6 mois, l'enfant mesure environ 65 cm, 75 cm à un an, 85 cm à 2 ans, 100 cm à 4 ans, 106 cm à 5 ans, 113 cm à 6 ans. Il existe souvent d'assez fortes différences individuelles, liées en particulier à la taille des parents.

Courbes de poids et de taille. C'est à cause de ces variations qu'il faudrait pouvoir utiliser des courbes de poids et de taille établies pour chaque pays. Mais, devant les difficultés auxquelles on se heurte pour les obtenir, on est amené à utiliser des courbes internationales. Nous montrons, à titre d'exemple, les courbes de références proposées par l'Organisation mondiale de la santé (Genève), qui sont à l'essai dans plusieurs pays.

Ces courbes ont été établies d'après des mesures de poids et de taille d'enfants bien portants vivant dans de bonnes conditions. Si un pays dispose de normes nationales, ces courbes lui serviront de terme de comparaison. Dans le cas contraire, elles pourront être temporairement utilisées pour suivre l'évolution des populations d'enfants et de chaque enfant en particulier. Leur intérêt principal est un effort d'unification des innombrables fiches et courbes utilisées dans le monde (schémas 1 et 2, pages 42 et 43).

Le périmètre crânien. Sa mesure présente un intérêt jusqu'à l'âge de 2 ans environ. Il permet d'apprécier le volume du cerveau et son développement dont témoigne l'expansion progressive du pourtour de la tête.

Le périmètre crânien passe de 35 cm en moyenne à la naissance à 47 cm à la fin de la première année, et à 50 cm environ à 2 ans, ce qui correspond à l'augmentation de volume du cerveau, qui est particulièrement rapide pendant les dix-huit premiers mois de la vie.

Les os du crâne du nourrisson ne sont pas encore soudés et laissent entre eux, à l'avant, un espace en forme de losange.

Les dents. Les premières dents s'appellent dents de lait ou dents temporaires. Au nombre de 20, elles apparaissent dans un ordre déterminé (mais avec une chronologie très variable) sur une période échelonnée en moyenne entre 6 et 30 mois. On observe en général l'ordre de sortie et la chronologie suivante :

- de 6 à 12 mois : les incisives, médianes puis latérales (8 dents). Les premières à apparaître sont généralement les incisives médianes inférieures;
- de 12 à 18 mois : les premières prémolaires (4 dents);
- de 18 à 24 mois : les canines (4 dents);
- de 24 à 30 mois : les deuxièmes prémolaires (4 dents).

Puis le remplacement des dents de lait se fait progressivement à partir de 6 ans et commence en général par les dents du haut, les premières à tomber étant les premières apparues.

1.2.2 L'enfant apprend à se connaître et à connaître son entourage et son environnement

(a) Importance des premières années. Les premières années de la vie ont une importance capitale : le développement de l'intelligence, de l'affectivité, des relations sociales y est tellement rapide que l'on peut considérer que sa réussite déterminera en très grande partie tout l'avenir. Toute perturbation pourra aussi, si elle n'est pas dépistée à temps et traitée de façon appropriée, diminuer fortement les capacités futures.

Cette prodigieuse maturation du système nerveux est très importante, car elle prépare le développement de l'intelligence. Mais pour se développer de façon optimale, celle-ci exige non seulement une maturation normale; il doit exister également un environnement favorable.

C'est dire aussi que l'éducation de l'enfant ne commence pas lors de l'entrée à l'école : l'école apporte la semence du savoir, mais l'aptitude du terrain à la recevoir a été préparée bien avant. L'adolescence voit toute une série de conduites affectives et sociales nouvelles, mais leur bon déroulement est, en grande partie, déterminé à l'avance par la façon dont les premières années ont été vécues.

Les premiers, les principaux éducateurs sont donc les parents, ou parfois ceux qui les remplacent. Ils doivent être conscients de cette mission exaltante, mais lourde et non dénuée de risques; ils doivent connaître ce qui peut favoriser mais aussi entraver le développement psychologique de l'enfant. Ils doivent être conscients de l'importance de l'influence du milieu sur l'évolution de leur enfant. Beaucoup d'enfants sont retardés non à cause d'un trouble de la maturation, mais à cause d'un environnement défavorable. Il faut notamment que les parents, et plus spécialement la mère, possèdent les qualités et les connaissances nécessaires pour bien élever les enfants. La carence parentale, qui constitue un obstacle pour le développement de l'enfant, peut être plus fréquente dans les pays ou régions et dans les catégories de population où prédominent des conditions socio-économiques médiocres, mais ceci n'est pas dans une règle absolue. Ce qui manque surtout dans les milieux défavorisés, c'est la "disponibilité maternelle", c'est-à-dire la durée et la qualité du temps que la mère peut consacrer à son petit enfant.

De nombreuses anomalies du développement, chez les enfants de familles défavorisées, sont attribuées à l'hérédité, alors qu'elles résultent des conditions de vie défavorables, avant et peu après la naissance. De tels enfants, s'ils pouvaient recevoir dans leur famille les soins et l'affection nécessaires, auraient les mêmes chances que les autres. L'enfant peut en souffrir dans son évolution, non à cause de son hérédité, mais du fait de l'ambiance peu épanouissante qui l'entoure; élevé dans une meilleure atmosphère, il ne gardera en lui aucune marque particulière liée à la médiocrité de ses conditions de vie initiales. Le personnel éducatif qui s'occupe des jeunes enfants doit être prêt à dépister ce type de troubles dû à un milieu défavorable, surtout dans les cas de mères peu capables ou peu disponibles, afin de les conseiller et de les guider.

(b) Caractéristiques générales du développement. Le développement est continu. L'enfant se développe de façon continue, dès les premiers jours de la vie. Les "étapes" ne sont que des points de repère commodes qu'on utilise pour faciliter la description. Certaines, il est vrai, sont plus importantes et ouvrent des possibilités tout à fait nouvelles, comme la marche autonome. Le langage, quant à lui, est acquis de façon lente et progressive, depuis les premiers mots, ayant une signification grâce à l'interprétation faite par l'entourage, jusqu'au langage phrasé et élaboré de l'enfant de 4 ans.

Le développement est global. Croissance en taille et en poids, développement intellectuel et affectif dépendent d'influences communes. Effectivement, les différents aspects du développement de l'enfant sont liés, intriqués et les étudier séparément risque de donner un caractère artificiel au découpage ainsi pratiqué. L'harmonie du

développement dans toutes ses composantes est aussi importante que l'acquisition à un âge donné de telle performance ou de tant de centimètres. Il ne s'agit pas pour l'enfant de réaliser une course d'obstacles le plus rapidement possible, mais d'épanouir son corps et son esprit de façon équilibrée. Cependant, au moment où certaines acquisitions, tel le langage par exemple, se développent de façon très rapide, les progrès semblent s'arrêter dans les autres domaines : il faut comprendre que l'enfant ne peut pas concentrer ses efforts sur tous les secteurs à la fois.

Chaque enfant est unique. Le schéma de développement est commun à tous les enfants, mais les différences dans le caractère, les possibilités physiques, l'environnement et l'ambiance familiale expliquent qu'au même âge des enfants parfaitement "normaux" puissent se comporter différemment; le nourrisson qui marche à 11 mois n'est pas plus proche de la normale que celui qui marche à 16 mois ou 18 mois. Tel enfant qui a progressé initialement très vite va ralentir le rythme de ses acquisitions et être rattrapé par celui qui paraissait "en retard" quelques mois plus tôt.

Aussi, juger du bon développement d'un enfant est plus complexe qu'il n'y paraît : il ne suffit pas d'apprécier, livre en main, la conformité ou la non-conformité avec les points de repère indiqués, il faut avoir une vue d'ensemble de l'enfant et de ses conditions de vie familiale, et ne pas s'inquiéter d'une anomalie isolée.

(c) Les grandes étapes du développement

Le nourrisson de 1 mois à 2 ans

Rappelons-le, le découpage en "tranches d'âge" a pour seul intérêt celui de la commodité. Il n'y a rien, à un mois ni à 2 ans, qui soit plus important que ce qui s'est passé avant et entre-temps... c'est-à-dire le passé de l'enfant, son histoire... Cette période est capitale par le nombre des acquisitions faites par l'enfant sur le plan du développement sensoriel, de la communication, de la connaissance de son propre corps. Cependant, il faut insister sur un point de repère important : l'enfant à partir de 7 à 8 mois commence à comprendre la parole, à nuancer les différentes entre les mots, même s'il ne parle pas encore; un peu plus tard il va commencer à grimper, à marcher. En fait, les mois clés pour l'installation de la capacité sociale et intellectuelle de l'enfant se situent entre 9 et 18 mois. Une carence à cet âge risque de pénaliser l'enfant sur le plan intellectuel de façon plus ou moins grave.

L'évolution de la posture est la condition de l'acquisition de la marche : tête tenue droite entre 1 et 3 mois, station assise stable à 7-8 mois, passage de la position couchée à la position assise et marche à quatre pattes vers 8-9 mois, position debout avec appui à 10 mois, voilà autant de jalons avant le début de la marche entre 12 et 18 mois, acquisition capitale, certes, mais qui se perfectionnera encore.

Le développement sensoriel est le moyen essentiel de la prise de conscience du monde environnant. L'odorat a sans doute, très tôt, une grande importance comme élément de reconnaissance de la mère. L'audition de la voix maternelle, puis des bruits divers de la maison, la perception visuelle des visages, puis des objets et des propres mains de l'enfant sont indispensables à la connaissance et au progrès.

L'enfant de 3 semaines suit des yeux un objet ou un visage qui se déplace lentement dans son champ de vision, assez près de ses yeux. A partir de 6 semaines, cette "poursuite oculaire" se complète par des mouvements latéraux de la tête qui élargissent le champ visuel. A 6 mois, il peut fixer à 30 cm un objet d'un centimètre de diamètre.

Les progrès moteurs et sensoriels permettent à l'enfant de prendre conscience de son propre corps, de former son "image corporelle", c'est-à-dire de se reconnaître en tant que personne. Voir ses mains, vers 3 mois, puis, vers 6 mois (l'évolution du

tonus musculaire le permettant), saisir son pied et le porter à sa bouche, prendre progressivement conscience de l'image de son corps reflétée dans la glace, sans le confondre avec un autre, sont des jalons importants de la découverte de soi-même.

Cette description sommaire permet de mieux comprendre l'importance d'un handicap sensoriel (visuel, auditif) qui risque d'entraver le développement psychologique de l'enfant.

La communication avec les autres, le réseau des échanges et des relations que le nourrisson va nouer avec ceux qui l'entourent, constituent les éléments les plus déterminants pour tout son développement.

La relation du nourrisson avec sa mère et son proche entourage familial se fait par des moyens de communication très variés, et parfois surprenants; c'est tout particulièrement vrai de la relation mère-enfant. Il existe entre la mère et l'enfant un échange d'impressions et d'informations qui n'utilise pas seulement les moyens classiques de communication entre les hommes que sont les sens et le langage.

L'enfant est par exemple très sensible à l'état émotionnel de sa mère : calme et se sentant en sécurité si la mère elle-même est sereine et paisible, l'enfant, dès les premières semaines, manifeste des signes d'anxiété si la mère est inquiète ou tendue.

Le contact physique, "peau à peau", de la mère et du nourrisson, constitue un important moyen de relation. Dans de nombreuses communautés traditionnelles, on a conservé une place privilégiée à ce contact que les sociétés occidentales redécouvrent aujourd'hui. Le portage dans le dos, l'allaitement maternel prolongé, le sommeil nocturne de l'enfant contre le corps de la mère, les massages, caresses, etc. en constituent des manifestations essentielles.

Les gestes ont une grande importance et très tôt le sourire est utilisé pour exprimer un état de satisfaction; l'agitation globale peut traduire la joie comme l'insatisfaction. A partir de 12 mois, le langage gestuel se complète, imite les gestes de l'adulte et constitue un moyen d'échange efficace (faire "bravo", "envoyer un baiser", tendre les bras, pointer l'index, faire "merci" ou "au revoir", etc.).

La mimique est un moyen d'expression particulièrement riche et en constante évolution. Entre 1 et 2 mois, à la vue d'un visage humain ou à l'intonation affective d'une voix connue apparaît le sourire intentionnel. On pourra par la suite lire sur le visage de l'enfant la crainte causée par un visage étranger. Vers un an seulement, la mimique traduira l'état émotionnel de façon volontaire ou involontaire.

Le langage est évidemment le principal moyen de communication sociale. Entre la naissance et 2 ans son évolution est spectaculaire. Les vocalises ou "gazouillis" des premiers mois n'ont pas de signification propre mais elles expriment le bien-être; l'enfant apprend à moduler les sons qu'il émet. Vers 6 mois, il répète volontairement les sons qu'il a entendus et il commence à comprendre quelques mots; si sa mère (ou quelqu'un d'autre) les répète avec lui, un véritable dialogue, souvent sans signification précise, est amorcé.

Vers 7-8 mois, les vocalises s'organisent, l'entourage donne à certaines d'entre elles une signification comprise par l'enfant. Les "papapa" ou "mamama" deviennent "papa" et "maman" et cessent d'être de simples exercices vocaux pour commencer à désigner un être précis. Le nourrisson comprend au ton de la voix une interdiction ou un encouragement.

C'est sans doute sur l'acquisition du langage que l'effet de la stimulation est le plus spectaculaire. Dans les jeux vocaux du gazouillis, l'élément affectif n'est

pas absent : dans ces petites séances où le bébé et la maman "se parlent" et s'amuse à s'imiter l'un l'autre, on ne sait plus très bien lequel des deux mène le jeu, tant ils se confondent dans la même activité joyeuse. Quant à la compréhension du langage, elle se fonde sur la fusion affective de tous les moments et sur les innombrables stimulations fournies par les jeux égayant la routine journalière. C'est en s'occupant de lui, en jouant avec lui, que la mère apprend à l'enfant sa langue maternelle, et cette acquisition est puissamment étayée par les sentiments que l'enfant éprouve pour sa mère; aussi bien au début ne parlera-t-il pas "pour" n'importe qui. C'est la carence de ce facteur affectif qui serait responsable du retard de l'apparition du langage et de sa pauvreté chez les enfants vivant en institution, ainsi que de la régression verbale que l'on constate chez les enfants placés dans leur jeune âge dans un milieu inaffectif. Le langage, moyen de contact et d'expression, implique évidemment le contact et l'élément affectif.

Si le langage familial, surtout celui de la mère, est pauvre et peu expressif, celui de l'enfant le sera également et toutes ses possibilités ultérieures d'expression peuvent en être affectées.

Le développement affectif. Une grande partie du développement est donc affaire d'affectivité et la croissance n'est satisfaisante, même en poids et en taille, que si l'enfant est entouré, aimé, stimulé.

L'affectivité du nourrisson est dominée par sa relation avec la mère ou la mère-substitut¹. Cependant, le père n'en est pas absent, bien au contraire : son rôle est différent, mais capital dans la formation de la personnalité de l'enfant. La qualité de la relation mère-enfant dépend de la qualité des liens entre les parents et de l'épanouissement de la mère. D'autre part, le père ou une autre image masculine apporte à l'enfant des stimulations différentes, que celui-ci sait très tôt reconnaître, et qui lui permettront de réaliser de façon équilibrée son évolution affective et son identification comme garçon ou fille.

Le petit enfant de 2 à 6 ans

L'enfant de 2 ans a acquis une certaine autonomie : il peut se déplacer et communiquer. Les années suivantes seront celles de l'élargissement de la socialisation, de la découverte et de l'intégration dans un univers plus vaste que celui de la famille et des proches. Dans le même temps, les rapports affectifs avec les autres vont se modifier et de leur évolution dépendra, pour beaucoup, la personnalité du futur adulte.

Perfectionnement des acquisitions antérieures

Motricité. Les deux premières années de la vie de l'enfant ont été marquées par l'acquisition, puis l'affermissement de la station debout et de la marche. Les années qui suivent voient se produire un considérable enrichissement des aptitudes motrices, en quantité et en qualité.

La course, le saut sur un pied, la marche sur la pointe des pieds sont d'abord des jeux pour l'enfant de 2 à 4 ans : ils montrent le perfectionnement de la motricité. Il en est de même pour le saut et le grimper chez l'enfant de 5 ans; l'enfant de 6 ans peut, à la force près, réussir dans presque toutes les activités physiques réservées aux plus grands. Il y apporte une précision et une possibilité de coordination qui s'améliorent beaucoup entre 2 et 6 ans. Les gestes deviennent plus précis, plus habiles, plus fins. Cette faculté permet à l'enfant d'effectuer progressivement les gestes complexes du jeu ou de la vie quotidienne : c'est ainsi qu'à 2 ans il peut

1. On appelle ainsi la personne qui s'occupe habituellement de l'enfant en l'absence de la mère, et avec laquelle l'enfant pourra lier des relations de remplacement.

empiler six cubes, cherche à se déshabiller seul; à 4 ans, il s'habille seul, dessine des figures géométriques simples; à 6 ans la précision des gestes - jointe à la faculté pour l'enfant d'une bonne représentation de l'espace et du temps - permet l'apprentissage du langage écrit.

Orientation dans le temps et dans l'espace. La latéralité (enfant droitier ou gaucher) est fixée vers l'âge de 2 ans, mais pour beaucoup d'enfants une incertitude persiste jusque 5-6 ans, sans que cela soit anormal ou inquiétant. Après 6 ans, en l'absence de latéralisation nette, l'enfant risque de présenter des difficultés de la parole, des troubles d'apprentissage de la lecture, etc. Une bonne orientation dans l'espace, acquise progressivement pendant ces premières années, est donc capitale pour les progrès ultérieurs de l'enfant. L'orientation dans le temps est plus longue à venir : le petit enfant confond longtemps hier et demain. Ce n'est qu'à partir de 4 ans qu'il connaît son âge puis, plus tard, les jours de la semaine, les saisons, les mois. De plus la notion de temps telle que l'entend l'adulte n'a pas grand sens pour l'enfant : répondre à ses questions, à ses demandes en lui disant "attends - plus tard - quand tu seras plus grand", etc. ne le satisfait pas, et ne contribue guère à le faire progresser.

L'acquisition de la propreté débute au cours de la deuxième année dans les sociétés où l'on stimule l'enfant; c'est un processus où la qualité du lien affectif mère-enfant a une importance tout à fait déterminante. Dans de nombreuses régions, les mères portent une grande attention aux fonctions d'élimination chez les nourrissons. Durant les premiers mois, il n'est pas question d'un quelconque apprentissage et la mère est très tolérante. Plus tard, dans certains pays et surtout dans ceux où les enfants sont portés au dos, la mère pratique une éducation contraignante en introduisant à heure fixe savon et eau dans le rectum de l'enfant. Puis la mère s'assied par terre, orteils joints, talons écartés en forme de récipient; elle assied l'enfant sur ses pieds ainsi disposés et, tout en l'amusant, l'exhorte à faire ses besoins naturels.

Cependant, la maturation neurologique de la sensibilité et de la motricité des sphincters/¹ est un préalable indispensable, empêchant toute anticipation abusive de l'apprentissage de la propreté. Vers 2 ans, l'enfant est en âge de contrôler ses sphincters et de comprendre le désir de sa mère; alors la sollicitation des habitudes de propreté peut se faire sans rencontrer aucun obstacle notable. La propreté de jour est toujours acquise la première.

Si un conflit affectif latent existe entre la mère et l'enfant, ou si un "dressage" intempestif entraîne une réaction de révolte, le refus de propreté sera pour l'enfant un excellent moyen de manifester son désaccord... La propreté est l'exemple typique d'une étape du développement de l'enfant qui exige à la fois une adaptation, une stimulation et une maturation physiologique.

Langage. L'acquisition du langage est un des aspects les plus importants du développement de l'enfant, en particulier pour l'apprentissage de la lecture. A 6 ans, un langage normal est en principe acquis : ce sera d'ailleurs une condition nécessaire à l'entrée à l'école primaire.

Souvent il existe un décalage entre la langue infantine, c'est-à-dire le langage que l'enfant utilise comme moyen de communication chez lui et le langage qu'on utilise à l'école maternelle ou au jardin d'enfants. Ce décalage peut porter à la fois sur la qualité du langage et la quantité des mots employés. Le langage que l'enfant utilise à la maison peut être en désaccord net avec celui de l'école et avec les expériences faites à l'école : il peut en résulter un véritable blocage. C'est tout le problème de l'utilisation de la langue maternelle ou de la langue officielle dans les jardins d'enfants.

1. On appelle sphincters les muscles lisses qui contrôlent les évacuations (urines, selles).

A 2 ans, l'enfant fait de petites phrases de deux ou trois mots; il utilise très peu de pronoms et d'articles mais il connaît 100 à 200 mots.

A 3 ans, l'enfant dit son nom et son prénom, décrit une image, utilise des pronoms, des articles, questionne (quand ? pourquoi ?). Le langage est mieux organisé, parfois déjà bien élaboré. Il faut souligner l'importance des pronoms, parce qu'ils montrent que l'enfant est capable de se différencier des autres. L'opposition/¹ de l'enfant de 2 ans 1/2-3 ans montre clairement cette acquisition : il se protège de l'invasion des adultes en se réfugiant dans sa personnalité et en disant "non". L'apparition des pronoms dans le langage est donc très importante sur le plan du développement affectif et social et pour l'image que l'enfant a de lui-même.

A 4 ans, le vocabulaire s'enrichit, avec des adjectifs de nuance, des mots de liaison. L'enfant sait comparer ce qui est plus grand, plus petit.

A 5 ans, les pronoms relatifs, les conjonctions apparaissent; l'enfant conjugue, sait nommer les couleurs. Le langage est manié aisément; il persiste souvent de petites imperfections liées à des maladresses grammaticales et qui font le charme du langage enfantin. Elles disparaîtront normalement vers 6 ans.

La maîtrise du langage chez l'enfant comporte enfin l'enrichissement du vocabulaire et des constructions grammaticales. Il s'agit d'une acquisition importante, car elle donne à l'enfant de meilleures chances de réussir à l'école, dans la mesure où la plupart des systèmes scolaires, à travers le monde, privilégient le langage parlé et écrit. Il est certain que la richesse du langage de l'enfant dépend de la richesse du langage parlé dans sa famille. On n'insistera jamais assez sur la nécessité, pour les parents, de beaucoup parler à leurs enfants, même petits, et sur les risques que courent en ce domaine les enfants de milieux actuellement défavorisés, dans lesquels les échanges verbaux sont pauvres.

L'accent mis sur le développement cognitif a centré l'attention sur l'aptitude de l'enfant à généraliser, à formuler des idées et à résoudre des problèmes. Le développement de ces aptitudes cognitives dépend étroitement de la maîtrise du langage.

Affectivité. A partir de 2 ans, l'enfant commence à se rendre compte que la relation qu'il a eue avec sa mère, de façon presque exclusive, a changé. Ceci se remarque surtout dans les sociétés où la cellule familiale est nucléaire. Dans les sociétés à famille étendue, l'enfant s'est rendu compte très tôt que le rôle de la mère est partagé entre plusieurs personnes : la vraie mère, mais aussi les grands-mères, les tantes, etc.

Il est certain que les relations de la mère avec son enfant sont renforcées ou altérées selon les sentiments qui l'unissent à son mari. Dans les sociétés industrialisées, le père est traditionnellement considéré comme le détenteur de l'autorité et le pivot de la vie familiale sur le plan économique, mais cela est en train d'évoluer; actuellement, on insiste de plus en plus sur le rôle du père dans le développement de la personnalité de l'enfant : on a beaucoup idéalisé l'amour maternel et pas suffisamment insisté sur l'amour paternel... Il y a une éducation des jeunes et des parents à entreprendre dans ce domaine.

Les frères et soeurs occupent aussi, à cet âge, une grande place dans la vie de l'enfant. Avec eux également l'enfant doit partager l'amour des parents. La naissance d'un cadet constitue une épreuve pour l'enfant, génératrice quelquefois d'une certaine jalousie ou de petits troubles du comportement : l'aîné redevient "bébé" pour mieux solliciter l'attention maternelle, témoigne envers le petit frère ou la petite soeur

1. Opposition : action qui consiste à faire volontairement le contraire de ce qui est proposé, conseillé ou commandé. Elle est le négatif des réactions d'imitation.

des sentiments allant sans transition de l'affection débordante à l'agressivité. Une bonne préparation de l'afné dès que la mère attend un bébé, sa participation active dans toutes les activités familiales qui préparent l'arrivée et la présence d'un cadet permettront de surmonter ces difficultés.

Des maternités trop rapprochées privent la mère de la joie de s'adonner à sa mission nourricière et du temps nécessaire aux échanges affectifs avec son nourrisson. C'est particulièrement vrai dans les pays en développement où il est de tradition d'arrêter l'allaitement maternel quand une nouvelle grossesse survient, car les vieilles femmes disent que le lait est empoisonné. Dans ce cas, le sevrage se fait d'une façon très brusque, et parfois chez un enfant très jeune, ce qui le prive d'une série de joies rituelles (plaisir de succion du sein, douce chaleur des bras maternels où il se sentait à l'abri, à l'aise, et unique préoccupation de la mère) et d'un aliment particulièrement adapté à ses besoins. A ce moment, ou au plus tard lors de la naissance du suivant, l'enfant est confié à d'autres personnes, ce qui le prive non seulement du lait maternel, mais aussi de la présence chaleureuse et stimulante de la mère : au sevrage nutritionnel s'ajoute un véritable sevrage affectif. L'enfant risque alors, surtout s'il appartient à un milieu socio-économique défavorisé, d'entrer dans le cercle vicieux de la malnutrition.

Socialisation. Pour le nourrisson, le monde des relations est essentiellement la famille; il ne cherche pas le contact des enfants du même âge, sinon pour de brefs instants de jeu.

A partir de 2 ans 1/2-3 ans, tous les enfants dans toutes les civilisations jouent à côté des autres enfants, mais pas avec eux (jeux en parallèle) et souvent ils ont des gestes agressifs envers les autres. Mais à partir de 3 ans-3 ans 1/2, ils commencent à jouer ensemble, ce qui implique une maturation affective.

L'enfant de 3 ans élargit également son univers (la rue, le quartier, le village, le jardin d'enfants, le champ) et cela est accompagné de l'établissement d'un réseau de relations. Le langage et les jeux collectifs sont de bons moyens pour établir ces contacts.

Mais il faut savoir que l'enfant a également besoin d'avoir un certain temps pour jouer seul, et pouvoir exercer et expérimenter seul ce qu'il vient de voir ou d'apprendre.

La socialisation est d'autant plus facile que l'enfant se sent aimé et en sécurité en famille. Celui qui, à l'entrée au jardin d'enfants ou à l'école, accepte le plus volontiers la séparation momentanée d'avec ses parents est sans doute celui qui entretient avec eux la relation la meilleure. Sûr de sa place dans l'affection parentale, il s'adapte beaucoup mieux à une ambiance inconnue, à des visages et à des rythmes nouveaux.

Evolution de la pensée et du sens moral de l'enfant. Le petit nourrisson s'adapte à une situation nouvelle par une série d'expérimentations, de tâtonnements. L'acquisition du langage marque une étape dans ce mécanisme d'adaptation; l'enfant devient capable de se représenter les gestes à effectuer sans les essayer préalablement. Il imagine la solution qu'il doit trouver pour résoudre les problèmes courants.

La pensée de l'enfant est d'abord subjective, car toute son expérience du monde environnant lui vient de lui-même et de ses proches. Avec la socialisation et l'intérêt qu'il devient capable de porter aux autres, l'enfant modifie sa pensée qui se fait plus objective, plus réaliste, tenant de plus en plus compte des circonstances extérieures et non pas seulement de lui-même et de son propre plaisir.

Le développement moral commence dès que l'enfant voit pour la première fois un geste de réprobation, une expression de visage négative ou qu'il perçoit une remarque

verbale. Il peut être décrit comme le processus par lequel l'enfant découvre et acquiert les valeurs morales vécues dans sa communauté, apprend ce qui est bien et mal et commence à nuancer ses désirs et ses instincts; cela le conduit à savoir ce qu'il faut faire quand il aura à choisir ses conduites dans la vie sociale.

Après la première année vient la période appelée "égocentrique". Ce stade débute au moment où l'enfant reçoit de l'extérieur l'exemple de règles codifiées, c'est-à-dire, selon les cas, entre 2 et 5 ans. Mais, tout en imitant des exemples, l'enfant joue, soit tout seul, sans se soucier de trouver des partenaires, soit avec d'autres enfants, mais sans essayer de l'emporter sur eux ni par conséquent d'uniformiser les différentes manières de jouer, de codifier des règles. C'est ce double caractère d'imitation des autres et d'utilisation individuelle des exemples reçus qui porte le nom d'égocentrisme. Pourtant les règles sont regardées comme sacrées, émanant des adultes et persistant toute la vie. Cette période dure jusqu'à 7-8 ans.

L'acquisition du sens moral est liée essentiellement à l'attitude des parents et, là encore, à la chaleur du lien affectif mais aussi à l'existence ou à l'absence d'explications données lors d'interdictions. S'il n'y a pas d'explications, le code moral est noir ou blanc; si des explications sont données, l'enfant devient plus ouvert, plus nuancé, plus prêt à faire face aux changements à venir.

Le développement moral de l'enfant est également lié à sa connaissance des règles du jeu. Son sentiment de justice se développe très clairement et très nettement. Plus tard, il apprendra que les règles sont des choses que l'on peut négocier et quelquefois changer.

1.2.3 La croissance de l'enfant et son développement dépendent de ses conditions de vie

A la naissance existent, entre des groupes d'enfants appartenant à diverses classes sociales, des différences de taille et de poids qui, en plus de l'influence du milieu, vont conditionner les chances ou les risques dans la vie future. Ceci s'affirme chez le nourrisson et le petit enfant.

De nombreux facteurs influencent la croissance et le développement de l'enfant et il est bien difficile de les dissocier, car dans la pratique ils sont étroitement liés : alimentation, logement, hygiène et conditions de vie, soins médicaux, taille de la famille, espacement entre les enfants, santé des parents, niveau économique familial, équilibre entre activités, repos et sommeil, etc. Malheureusement, c'est bien souvent sur les mêmes familles que s'accumulent les facteurs défavorables.

Les conditions de vie ont une influence déterminante : propices, elles donneront à l'enfant de meilleures chances de plein épanouissement; adverses, elles peuvent l'empêcher de réaliser les potentialités dont il est porteur à sa naissance; leur rôle est d'autant plus important qu'elles agissent sur un enfant plus jeune, et de façon plus prolongée. Le handicap qu'elles provoquent éventuellement peut être indélébile et donc compromettre définitivement les chances de l'enfant.

(a) Alimentation et nutrition. L'alimentation joue évidemment un grand rôle dans le développement. Non seulement elle conditionne la croissance physique - et notamment celle du cerveau - mais elle constitue également, dans les premiers mois de la vie, un des moyens essentiels d'échange entre la mère et le nourrisson.

Les besoins nutritionnels, bien que pouvant légèrement varier en fonction du climat, de l'état de santé et même des conditions d'existence, sont en relation étroite avec la vitesse de croissance et de développement.

Rapportés au poids corporel, les besoins nutritionnels sont d'autant plus importants que l'enfant est plus jeune (les besoins du petit enfant sont proportionnellement beaucoup plus élevés que ceux de l'adulte).

L'organisme doit disposer d'énergie pour entretenir la vie au repos, maintenir constante la température du corps aux environs de 37°, assurer les dépenses de travail musculaire et, ce qui est particulièrement important pour l'enfant, permettre la construction tissulaire nécessaire à la croissance. Tout cela est exprimé en termes de calories/¹ qui sont fournies par les aliments.

A 5 ans, un enfant a des besoins caloriques (1.500 à 1.800 cal./jour) qui correspondent à plus de la moitié de ceux de l'adulte moyennement actif (2.500 à 3.000 cal./jour).

Pour couvrir le besoin calorique, l'alimentation doit apporter des glucides, des graisses et des protéines et l'important est de maintenir un certain équilibre entre ces trois grands composants.

- Les protéines se trouvent en particulier dans les viandes, les poissons, les volailles, le lait, le fromage, les oeufs (on les appelle protéines animales); dans les légumes secs - haricots, lentilles, pois chiches; dans certaines graines telles que le soja (on les appelle protéines végétales).
- Les glucides se trouvent dans les céréales, les racines et les tubercules, par exemple le blé, le mil, le manioc, le sorgho, le riz, le maïs, les pommes de terre et dans le sucre, le miel, les fruits.
- Les graisses se trouvent dans le beurre, les huiles végétales qu'on utilise pour les préparations des repas et dans les aliments d'origine animale tels que la viande, les poissons, le lait, le fromage.

Les légumes et les fruits sont surtout intéressants pour leur apport en vitamines et sels minéraux (calcium, potassium, fer).

Les besoins en protéines sont, pendant les deux ou trois premières années, de 2 1/2 à 3 fois plus importants que ceux de l'adulte : ceci est dû aux exigences de la construction des cellules, tissus et organes, qui constitue la croissance corporelle, si rapide à cet âge. Toute carence en protéines (aussi bien quantitative que qualitative) a pour conséquence un ralentissement ou un arrêt de croissance.

Besoin en eau. Il est, de tous les apports "alimentaires", le plus indispensable à la vie, et ceci en quantités supérieures - toutes proportions gardées - chez le nourrisson que chez le grand enfant, et davantage dans les zones ou durant les saisons très chaudes. Le nourrisson doit recevoir 100 à 150 grammes d'eau par kilo de poids et par jour (un adulte n'a besoin que de 35 à 50 grammes par kilo et par jour). Dans de nombreux pays, le problème est de donner à l'enfant une eau "pure", c'est-à-dire non contaminée par les germes ou les parasites, ou par des polluants en tout genre.

Le lait maternel. A propos des différents types d'aliments, il faut souligner l'importance du lait maternel : il constitue l'aliment idéal pour le nouveau-né et le nourrisson.

Il apporte en quantité et en qualité la plupart des éléments indispensables, notamment les protéines. Il est parfaitement adapté aux besoins de croissance, notamment du cerveau, et donne à l'enfant ses meilleures chances de bon développement. Il a une digestibilité parfaite. Il est prêt à l'emploi, à la température voulue, libre de germes pathogènes. Il est économique.

1. Calorie : unité d'énergie utilisée par les physiciens, qui correspond à la quantité de chaleur nécessaire pour porter un millilitre d'eau pure de 14°5 C à 15°5 C à la pression atmosphérique normale.

De plus, l'allaitement maternel favorise le contact physique étroit entre la mère et le nourrisson et constitue un moyen privilégié pour l'établissement d'une bonne relation mère-enfant. En son absence, un biberon donné avec tendresse a également un effet favorable sur le développement de l'enfant mais, dans beaucoup de pays défavorisés, les risques liés à l'usage du biberon sont si grands que la privation du sein maternel diminue notablement les chances de survie de l'enfant.

La "période de sevrage" s'étend depuis le moment où la mère commence à introduire d'autres aliments que le lait maternel jusqu'aux mois qui suivent l'arrêt définitif de l'allaitement au sein (ablactation).

Le sevrage est, dans les pays en voie de développement en particulier, une période capitale et délicate; trop précoce ou mal conduit, il mène à la plupart des problèmes nutritionnels de l'enfance, surtout la malnutrition. Celle-ci apparaît, dans la plupart des cas, dans les mois qui suivent le sevrage partiel ou définitif.

Quelques grands principes doivent conduire le sevrage :

- il doit être progressif;
- l'alimentation de remplacement doit être équilibrée (apporter notamment des protéines en quantité suffisante, de qualité adaptée et facilement assimilables);
- l'introduction des premiers aliments non lactés doit avoir lieu au plus tard entre 4 et 6 mois;
- le sevrage définitif doit être aussi tardif que possible;
- le sevrage nutritionnel ne doit pas être accompagné d'un sevrage affectif.

Aspects sociaux du repas. Parmi les activités familiales, les repas ont une très grande influence sur le développement psychologique de l'enfant et pourtant on ne leur prête pas suffisamment d'attention. Dans de nombreux types de sociétés, le repas constitue un des moments de la journée où toute la famille se rassemble (qu'il s'agisse de la famille nucléaire ou de la famille élargie). Ces repas familiaux favorisent l'épanouissement du jeune enfant, en particulier sur le plan affectif, et les échanges avec les parents, frères, soeurs. De plus, c'est un des moments privilégiés pour l'apprentissage du langage et l'éducation nutritionnelle. Cependant, dans certains pays, la signification du repas est différente et il est bon de l'analyser afin de respecter les traditions lors de l'éducation des jeunes enfants.

(b) Etat sanitaire du milieu. Quittant le berceau, le parc, les bras ou le dos de sa mère, l'enfant qui commence à marcher et bientôt à courir explore le monde. Il rencontre microbes, virus et parasites. Cette rencontre est plus ou moins précoce, plus ou moins intense selon les conditions écologiques¹, l'hygiène de la maison et de la famille, les caractéristiques de l'épidémiologie locale, et surtout selon la relation avec les adultes et les autres enfants.

L'influence sur la santé de l'homme des divers éléments de son milieu physique (l'air, le sol et tout ce qui compose son environnement) est évidente. L'être humain ne peut garder son intégrité physiologique dans un milieu malsain. Cela est vrai pour l'adulte, ce l'est encore plus pour l'enfant, organisme encore non immunisé², donc plus vulnérable aux agressions extérieures.

1. Ecologie : étude de toutes les influences réciproques entre le milieu ambiant (climat, sol, eau, air), les organismes animaux et végétaux d'une part, et l'homme d'autre part.
2. Immunisé : protégé, par exemple par une vaccination.

En outre, l'enfant est un être en devenir et une atteinte pathologique, même si elle ne met pas immédiatement son existence en jeu, peut compromettre son développement, engendrer une invalidité plus ou moins grave, ou amorcer un processus pathologique à échéance plus ou moins lointaine. Il est donc essentiel d'assurer à l'enfant les meilleures conditions écologiques possibles. Les multiples facteurs de nocivité peuvent être regroupés sous deux rubriques :

- les éléments "traditionnels" d'insalubrité : mauvaise qualité de l'eau d'alimentation, déficience ou absence totale de latrines et d'évacuation des déchets, pullulation des insectes et rongeurs parasites, promiscuité avec les animaux... Cet ensemble écologique explique aisément l'état sanitaire médiocre de certaines populations, surtout rurales, où sévissent des infections et des parasitoses chroniques;
- les maladies contagieuses : la petite enfance est l'âge des maladies contagieuses communes (rougeole, varicelle, oreillons, rubéole, coqueluche...) contractées par l'enfant au contact des autres (frères et soeurs plus âgés, camarades de jeux ou de classe). Par exemple la rougeole atteint plus de la moitié des enfants de 0 à 6 ans, même dans les pays développés; ce pourcentage varie selon le milieu (rural ou urbain), l'encombrement des logements et de nombreux autres facteurs. Elle est une maladie très grave chez les enfants qui présentent des conditions de vie défavorables et un état général précaire : en effet, elle aggrave les troubles digestifs préexistants et précipite souvent l'enfant vers la malnutrition. Par ailleurs, un organisme déjà déficient se défend plus mal contre la maladie et ses complications.

De multiples infections digestives et respiratoires d'origine microbienne et virale émaillent la vie du petit enfant; leur fréquence est difficile à apprécier. Aucun enfant n'y échappe mais leur fréquence diminue nettement entre 2 et 5 ans. Elles semblent ne pas retentir sur le développement de l'enfant bien nourri, bien portant, contrairement à ce que l'on observe dans les populations insuffisamment alimentées.

Cependant, il serait extrêmement dangereux de ne compter que sur la survenue des maladies bénignes, voire même inapparentes pour acquérir l'immunité définitive. Trop d'infections graves menacent l'enfant pour qu'on ne cherche pas à prévenir celles contre lesquelles on dispose d'un vaccin efficace et sans danger.

Il existe un certain nombre de vaccinations à effectuer à partir de la naissance et à intervalles raisonnables, surtout pendant la première année de la vie, selon un calendrier bâti en fonction de la connaissance de la situation locale en ce qui concerne les maladies infectieuses.

(c) Ambiance affective. Le climat psychologique dans lequel vit l'enfant est capital et ceci dès les premiers jours de la vie et sans doute dès avant la naissance.

Pendant la première année, la relation de l'enfant est établie surtout avec sa mère. On sait trop bien à quels troubles du développement sont exposés les enfants privés de soins maternels. Une situation similaire s'observe chez les enfants hospitalisés pour un séjour de plus d'une semaine et dont les soins maternels de remplacement ne sont pas fournis par le personnel hospitalier. C'est pourquoi il est important d'éviter, par des soins ambulatoires à domicile, les hospitalisations inutiles et de favoriser par tous les moyens - en cas d'hospitalisation indispensable - la présence de la mère auprès de son enfant malade : ceci est une absolue nécessité pour les enfants nourris au sein.

L'enfant ainsi carencé est trop calme, apathique, triste; il ne cherche pas à s'asseoir, à attraper les objets. Pourquoi et pour qui le ferait-il ? Il se ferme sur lui-même, son regard est vague; il passe son temps à se balancer dans son berceau ou à mâchonner des aliments régurgités. Le repli sur soi est le contraire du développement;

Le développement ne peut se faire harmonieusement que si l'enfant établit un contact, un échange réciproque avec son entourage.

Après 2 ans, le développement est incontestablement moins sensible à l'ambiance. Même carencé affectivement, l'enfant finira par marcher, par parler. Mais les conséquences se feront sentir par des troubles du comportement (énurésie, troubles caractériels), et dans les risques d'une inadaptation sociale future. C'est dans sa famille, grande famille ou famille nucléaire, que le petit enfant apprend à vivre, à devenir adulte.

Le comportement de l'adulte a, pour une très grande part, son origine dans la vie affective du petit enfant, dans ses relations avec son père, sa mère, ses frères et soeurs.

La qualité de l'ambiance influence l'existence et la valeur de toute une série de stimulations qui sont, pour l'enfant, autant d'encouragements à progresser.

Depuis longtemps on sait que l'acquisition de la station assise n'est pas seulement une performance musculaire. Il faut que l'enfant désire avoir un champ de vision différent de celui qu'il a lorsqu'il est couché dans son berceau, qu'il souhaite établir un nouveau contact avec ce qui l'entoure. Ce désir ne peut naître que si l'enfant est entouré, se sent encouragé, rassuré, stimulé à élargir ses connaissances. Ainsi installé, l'enfant bénéficiera d'un point de vue nouveau sur le monde; il enrichira ses connaissances et ses contacts. Le rôle de la mère, dans cette acquisition, est également très important car ses genoux représentent quelque chose de confortable et de stimulant qui favorise l'apprentissage plus précoce des performances psychomotrices. Dans tout apprentissage, il existe une progression dans le rapport entre la dépendance (aider l'enfant à faire quelque chose un peu plus précocement) et l'indépendance (l'enfant fait cette même acquisition tout seul).

Si le désir de connaissance fait défaut, par manque d'encouragement, de contact, d'interaction verbale, le nourrisson sera "retardé" dans l'acquisition de la position assise et ses muscles resteront mous. On a pu observer qu'un enfant laissé à lui-même, sans contacts autres que ceux de la personne effectuant les seuls soins corporels et alimentaires, sans chaleur ni affection, ne se développe pas bien. Non seulement il ne fait pas les progrès que ferait un autre enfant, mais encore il ne grandit pas et ne grossit pas normalement... On voit quel est l'avantage des enfants portés dans le dos de leur mère, qui participent ainsi, et dès leur plus jeune âge, aux activités quotidiennes de la famille.

Les moyens de stimulation sont nombreux : contact physique, caresses (chez le nouveau-né et le petit nourrisson essentiellement), mobilisation passive, "gymnastique" précoce, paroles (dès la naissance), jeux de toutes sortes, objets à regarder ou à manipuler, bruits à entendre.

Mais il ne faut pas confondre stimulation et dressage. Il ne s'agit pas de forcer la nature; l'effet serait d'ailleurs nul, sinon néfaste. On l'a vu, l'acquisition d'une performance suppose la maturation préalable du corps. Le développement normal est harmonieux. Inutile de mettre un enfant "sur le pot" à 6 mois... Le résultat peut être désastreux. Inutile de vouloir brûler les étapes... L'enfant ne doit jamais perdre la confiance ou l'affection de ses parents parce qu'il ne répond pas à leurs exigences, parfois excessives pour son âge. Cela joue un rôle négatif dans son développement.

Favoriser l'ouverture au monde, donner à l'enfant l'envie de connaître et de découvrir, l'aider à le faire sans risque, constituent la meilleure aide au développement de l'enfant. Cette stimulation irremplaçable par des parents attentifs et disponibles doit tenir compte de la motivation, des valeurs, de l'idée que l'enfant se fait de lui-même, des possibilités de contrôle de ses activités instinctives, etc. Tout cela dépend bien sûr du type et des habitudes de la société dans laquelle l'enfant se développe.

(d) Jeu. C'est une activité fondamentale de l'enfant, moyen d'exploration, d'apprentissage, d'épanouissement. Le jeu n'est pas seulement le jouet. Jouer avec un enfant à cache-cache, à lui faire montrer telle ou telle partie de son corps, à le faire sauter sur un pied, à faire les marionnettes, etc. constitue un extraordinaire moyen d'éveil, de stimulation et d'apprentissage aux relations sociales. L'enfant dans le dos de sa mère peut observer et participer à sa manière à certaines activités (piler le mil, aller au puits, faire la cuisine, etc.).

Les jouets sont tout aussi importants, à condition d'être adaptés à l'âge de l'enfant et non dangereux. Le premier sera le mobile (objet léger suspendu, qui remue sous l'effet des déplacements d'air), puis viendront des objets colorés tendus sur le berceau (3 mois), le jouet que l'on peut attraper ou mordiller (4 mois), l'animal souple non terrifiant mais hygiénique, les gobelets à empiler ou à encastrer les uns dans les autres (1 an)... Mentionnons encore, parmi les plus utiles, le sable, l'eau (attention !), le papier et les crayons, la pâte à modeler ou ce qui y ressemble, le ballon, les vieux habits pour se déguiser (vers 4-5 ans), les livres d'images... les boîtes qui peuvent être utilisées pour faire des gobelets, etc.

Apprenons à l'enfant, par le choix du jouet, à acquérir le sens du beau, de l'harmonie, par la forme, la couleur... Pourquoi tant de jouets aux couleurs criardes, pourquoi tant de sujets ou d'animaux aussi grotesques ? On peut aussi appeler "jouets" les cailloux, les coquillages, les boîtes, les objets divers et inattendus qui deviendront symboles, exercices d'imagination, et autant de sources de joie que les jouets les plus compliqués et coûteux.

Au total, le jeu doit inclure des activités tendant à développer aussi bien la grosse musculature (telles que les moyens de locomotion par exemple) et la coordination de mouvements fins que l'intérêt pour le travail. L'utilisation d'éléments qui n'ont pas de forme, tels que le sable et l'eau, favorise l'imagination, la fantaisie, alors que la manipulation d'éléments ayant des volumes, couleurs, poids, formes et tailles, développe la perception sensorielle, la comparaison et la reconnaissance des ressemblances et des différences. Avec ces principes, on doit chercher sur place des éléments naturels pouvant être utilisés comme jouets, tels que bouts de bois, cailloux, argile à modeler, eau (pure si possible), sable, boîtes à emboîter, petits cartons, jouets fabriqués avec des matériaux locaux. Les jouets simples sont généralement plus utiles que les jouets compliqués.

En conclusion

Cette analyse des différents facteurs influençant le développement global et continu de l'enfant montre bien qu'il existe une étroite relation entre les aspects physiques de la croissance (poids, taille) et les aspects affectifs et intellectuels du développement. On sait aussi maintenant que certains facteurs, tels que l'alimentation, qui étaient considérés comme influençant de façon prépondérante ou exclusive les aspects physiques de la croissance, ont une influence sur le plan intellectuel.

Les effets de la stimulation se font sentir non seulement au niveau des performances dans le domaine psychologique, mais également au niveau du système endocrinien¹, et ils agissent à travers cela sur la vitesse de la croissance générale du corps.

Il existe également des relations entre l'anxiété maternelle et les cris des nourrissons, entre l'irritabilité des mères et la fréquence de troubles gastro-intestinaux chez les nouveaux-nés.

Tout cela nous conduit à la conclusion que, chaque fois que l'on décèle un trouble agissant sur l'enfant, ses répercussions risquent d'être globales : ce qui nous prouve que l'enfant est un tout qu'il ne faut pas considérer de façon sectorielle, même si les troubles en question sont de nature purement physique. Il est aussi le membre d'une famille et d'une communauté, et il est essentiel d'étudier ses problèmes dans ce contexte plus large.

1. Le système endocrinien est constitué par l'ensemble des glandes de l'organisme dont les sécrétions commandent l'activité des différents organes et tissus.

2. L'ENFANT SUR LA ROUTE DU DEVELOPPEMENT

2.1 Quelques points de repère

Les acquisitions qui sont énumérées ci-dessous ne sont pas des bornes que l'enfant serait dans l'obligation de franchir exactement à l'âge dit. Il s'agit de points de repère dans le développement de la motricité, des perceptions, du langage, des relations avec autrui. On aurait pu en citer beaucoup d'autres : le personnel et les parents, par l'observation et l'expérience, en trouveront par eux-mêmes. Nous mentionnerons dans une troisième partie quelques activités pouvant favoriser ces différentes acquisitions.

De la naissance à 3 ans

De la naissance à 3 mois, l'enfant :	Observations
<ul style="list-style-type: none">- passe la plupart du temps à dormir- apprend à soulever sa tête, puis à la tenir droite- apprend à suivre des yeux un objet qui se déplace, à regarder un visage, à sourire en réponse- découvre par le regard le monde qui l'entoure- réagit au bruit- reconnaît sa mère (par la vue, mais surtout l'odorat, l'ouïe et peut-être des perceptions sensorielles mal définissables)- affine et adapte ses réflexes primaires tels que la préhension : il garde en main, involontairement, l'objet qu'on y a placé- gazouille spontanément et en réponse.	<p>On pense souvent que le nouveau-né est un être végétatif, qui ne voit pas, ne reconnaît pas. C'est faux. Le nouveau-né communique avec l'entourage, réagit à l'état psychique de sa mère (sérénité, énervement) : dès le 3e mois, l'enfant d'une mère anxieuse manifeste lui aussi son anxiété par des cris ressemblant à des cris de douleur.</p>

De 3 à 6 mois, l'enfant :

Observations

<ul style="list-style-type: none">- tient parfaitement sa tête et peut rester assis quelques instants, avec un soutien- commence à saisir volontairement un objet à portée de main et tend la main vers un objet qu'on lui offre- porte les objets à la bouche- cherche à élargir son champ de vision, par exemple en s'appuyant sur les avant-bras s'il est à plat-ventre, en soulevant tête et épaules s'il est couché sur le dos- rit aux éclats, pousse des cris de joie en réponse au jeu de l'adulte- commence à chercher le jouet perdu.	<p>A cet âge l'enfant saisit les objets, non pas entre le pouce et l'index, mais entre la paume et les quatre derniers doigts. La bouche est un moyen de connaissance important pour le nourrisson.</p>
--	---

De 6 à 9 mois, l'enfant :

Observations

- se tient assis seul un moment
- couché sur le dos, se retourne pour se mettre à plat-ventre
- est capable de ramper pour s'approcher d'un objet ou d'une personne
- commence à pouvoir rester debout s'il est tenu
- passe un objet d'une main à l'autre, saisit un objet dans chaque main
- saisit les petits objets entre le pouce et l'index
- s'amuse à jeter des objets
- vocalise plusieurs syllabes sans signification verbale
- reconnaît les visages de sa famille et peut avoir peur des visages étrangers
- commence à participer à des jeux de relation (frapper des mains, cache-cache).

Dans certains pays, la station assise est acquise plus tôt.

De 9 à 12 mois, l'enfant :

Observations

- est capable de se mettre debout seul (par exemple en s'appuyant à un meuble) et de marcher tenu à deux mains, puis à une main ou en s'appuyant à un meuble
- imite un bruit (par exemple en frappant deux objets l'un contre l'autre)
- répète un son qu'il a entendu
- apprend à prononcer deux à trois mots
- comprend une défense ou un ordre simple
- manifeste un grand intérêt pour explorer le monde, voir tout, toucher à tout et tout porter à la bouche
- collabore intensément au jeu avec les adultes.

L'enfant répète les syllabes qu'il a prononcées et auxquelles l'entourage a donné une signification.

De 12 à 18 mois, l'enfant :

Observations

- marche seul et explore la maison et ses alentours
- empile deux à trois cubes
- remplit un récipient (tasse avec des petits objets, cubes, cailloux)
- peut prononcer cinq à dix mots
- manifeste sa jalousie (gestes de colère, pleurs) et ses réactions de rivalité dans le jeu avec ses frères et soeurs plus grands.

La socialisation du petit enfant, l'apprentissage de la vie en groupe commencent par ces manifestations normales de rivalité et même d'agressivité.

De 18 à 24 mois, l'enfant :

Observations

- monte et descend un escalier, d'abord tenu à la main, puis seul en s'appuyant
- empile six cubes
- montre ses yeux et son nez
- associe deux mots et enrichit son vocabulaire
- apprend à manger seul
- imite un trait sur le papier ou dans le sable
- commence à être propre le jour (selles puis urines)
- manifeste beaucoup d'intérêt pour les actions des adultes, cherche à imiter leurs gestes
- manifeste un intérêt croissant pour les autres enfants et cherche à jouer avec eux, mais de façon très personnelle (en prenant les jouets par exemple)

L'acquisition de la propreté dépend beaucoup des habitudes culturelles : son âge peut être variable.

De 2 à 3 ans, l'enfant :

Observations

- apprend à sauter, à grimper, peut sautiller sur une jambe
- peut disposer trois cubes en "pont"
- développe considérablement son langage, utilise le "je" et le "moi", commence à poser des questions, comprend la plupart des mots et des phrases qui lui sont dits
- peut reproduire un cercle sur le papier ou dans le sable
- commence à jouer vraiment avec les autres enfants et à comprendre qu'il y a un autre monde en dehors du noyau familial.

L'âge de 2 ans marque véritablement le début de la socialisation.

De 3 à 6 ans

De 3 à 4 ans, l'enfant :

- se promène seul, va rendre visite aux voisins
- est capable de marcher sur la pointe des pieds
- apprend à s'habiller et à se déshabiller seul
- acquiert la propreté de nuit
- imite une croix, dessine un bonhomme avec une tête et le tronc, parfois d'autres parties du corps
- reconnaît deux à trois couleurs
- parle de façon intelligible, mais en gardant un langage d'allure enfantine
- dit son nom, son sexe et son âge
- pose beaucoup de questions, s'intéresse à la façon dont naissent les enfants
- reconnaît le haut et le bas, derrière et devant
- écoute des histoires et redemande celles qu'il aime
- joue avec d'autres enfants, commence à partager
- manifeste de l'affection pour ses frères et soeurs plus jeunes
- devient capable d'accomplir des tâches simples.

=====

De 4 à 5 ans, l'enfant :

- bondit, saute, se balance
 - descend les escaliers en posant un seul pied par marche
 - dessine un bonhomme avec la tête et les membres et les parties principales
 - copie un carré, un triangle
 - parle de façon tout à fait intelligible
 - sait compter ses doigts
 - connaît son âge et le jour de la semaine
 - écoute une histoire et peut en répéter les faits
 - pose toujours beaucoup de questions, s'intéresse aux mots nouveaux et à leur signification
 - proteste énergiquement quand on l'empêche de faire ce qu'il veut
 - peut reconnaître quatre couleurs
 - peut apprécier la taille et la forme, distinguer le gros et le petit
 - manifeste de l'intérêt pour les activités des adultes.
-

De 5 à 6 ans, l'enfant :

- sait grimper aux arbres, danser au son de la musique
- peut attraper une balle lancée à un mètre
- peut rester immobile une minute
- parle de façon correcte, perd les caractéristiques enfantines du langage
- dessine un bonhomme avec la tête, le tronc, les membres, les mains
- commence à distinguer la droite et la gauche, hier et demain
- demande la signification de mots abstraits
- s'intéresse aux activités de la maison et du quartier
- s'intéresse à l'âge des jeunes, des vieux
- distingue le doux, le salé, l'acide, l'amer
- invente des jeux et en change les règles pendant leur déroulement
- déteste l'autorité imposée, exécute lentement les ordres
- effectue avec intérêt des tâches simples

2.2 Les obstacles sur la route

Afin que le développement de l'enfant soit optimal, un certain nombre de conditions doivent être réunies : famille apportant affection et sécurité à l'enfant, parents unis, ambiance stimulante, santé physique satisfaisante, jeux instructifs et activités intéressantes.

Malheureusement, il est assez fréquent que quelques-unes de ces conditions ne soient pas réalisées. Alors l'enfant risque de voir compromises certaines de ses facultés de développement. Il n'en est pas pour autant condamné à rester en-deçà de ses possibilités. Si l'on reconnaît l'existence d'une carence dans l'environnement du petit enfant, il est souvent possible d'y remédier, de diminuer les risques par des mesures adéquates et précoces.

2.2.1 Malnutrition et développement psychologique et social

Les effets de la malnutrition sur le jeune enfant - par déficit en protéines, en calories, ou les deux carences réunies - sont multiples. Il faut distinguer les effets "aigus" de cette carence, qui peuvent entraîner des maladies variées - qu'il s'agisse de malnutrition marasmique ou de malnutrition avec oedème (kwashiorkor)¹ - et les conséquences plus lointaines qui peuvent persister pendant des mois et des années, voire même être définitives, produisant un handicap pour l'enfant.

Le retard de croissance (responsable de la petite taille définitive de nombreux sujets mal nourris dans leur petite enfance) et l'insuffisance de leur développement mental sont au premier plan de ces séquelles. Les conséquences néfastes de la malnutrition sur le développement cérébral et mental ont été mises en évidence seulement au cours de ces dix dernières années.

1. En cas de marasme, l'enfant est maigre, sec, n'a plus que la peau sur les os. Au contraire, dans le kwashiorkor, il est gonflé, bouffi, du fait des oedèmes (accumulation d'eau sous la peau).

Une des caractéristiques de la malnutrition infantile est la diminution de l'activité physique de l'enfant qui joue peu, se fatigue, se replie sur lui-même, ne porte pas beaucoup d'intérêt à ce qui l'entoure. Or, la diminution de l'activité ne lui facilite pas la mise en contact, ni le profit de toutes les expériences de son entourage. Ces enfants arrivent à être moins évolués du fait qu'ils n'ont pas les mêmes possibilités d'acquérir les expériences par eux-mêmes, d'explorer, de chercher, de taquiner les adultes. On comprend que cet état puisse laisser des traces durables.

Quand elle survient chez le très jeune enfant, la malnutrition protéino-calorique grave paraît capable, à elle seule, d'entraîner un ralentissement du développement cérébral qui se traduit par un retard dans l'acquisition des différentes fonctions intellectuelles. Ceci peut avoir de graves conséquences sur son avenir (échec scolaire, inadaptation sociale, etc.).

Mais si une malnutrition modérée survient chez un enfant plus grand, ce qui est beaucoup plus fréquent, le problème est moins sévère mais plus complexe. En effet, il est très difficile de séparer ce qui revient à la malnutrition elle-même de ce que l'on peut attribuer à l'insuffisance de stimulation intellectuelle et affective de la part du milieu dans lequel vit l'enfant.

Il semble clair que la réalimentation des enfants mal nourris atténue le retard du développement psychologique, mais qu'elle doit toujours être complétée par un enrichissement du milieu, tant du point de vue culturel qu'affectif. Une véritable transformation du milieu de vie est donc nécessaire pour assurer à l'enfant une alimentation adéquate et la stimulation mentale indispensable à un développement global satisfaisant et à une bonne adaptation sociale ultérieure : c'est la seule façon de lui permettre d'échapper au cycle infernal de la "civilisation" de la pauvreté.

2.2.2 Accidents

L'exploration du milieu extérieur comporte, en particulier dès que l'enfant commence à marcher, un risque majeur d'accidents; dans les pays où le risque infectieux et nutritionnel est élevé, la mortalité par accident entre un et 4 ans révolus représente en moyenne 3 % du total des décès. Dans les pays où ces risques ont presque complètement disparu, le nombre absolu des décès est moindre, mais les accidents en représentent de 30 à 40 %.

Au-dessous d'un an, les accidents ne sont pas rares, même s'ils sont relativement moins importants que d'autres causes de mortalité infantile. Les causes habituelles sont le coup de chaleur, la suffocation mécanique par fausse route alimentaire, l'étouffement, les chutes, les brûlures, les intoxications, etc. Ils dépendent souvent, en fait, d'un manque de surveillance et d'attention de la part des parents.

De un à 4 ans, les accidents se produisent le plus souvent à la maison ou autour de la maison, le lieu le plus dangereux étant la cuisine et en général tous les endroits où l'on fait du feu (brûlures). Les accidents de la circulation sont aussi souvent en cause, de même que les noyades et les intoxications.

Au-dessus de 5 ans, les accidents se produisent surtout hors de la maison. Les caractéristiques psychomotrices de l'enfant à un âge déterminé rendent dangereuses des situations inoffensives pour un enfant d'âge différent. Le caractère plus téméraire des garçons dès la première année les prédispose plus que les filles, mais tous les enfants sont exposés aux accidents : la principale cause en est l'inadaptation de l'aménagement du milieu à l'enfant. Le milieu est organisé par des adultes, pour des adultes et l'enfant y rencontre des pièges dangereux.

2.2.3 Retards de développement psychologique

Il est souvent angoissant pour les parents ou les éducateurs de voir un enfant qui ne progresse pas normalement, c'est-à-dire selon les indicateurs de référence.

En fait, un retard dans les acquisitions, qu'il soit net ou simplement soupçonné, ne justifie ni inquiétude extrême, ni insouciance. Dans le développement, il existe des écarts importants d'un enfant à l'autre; par exemple, certains peuvent ne marcher qu'à 20-22 mois... Nous avons déjà vu que le développement doit être global et harmonieux, mais il n'en reste pas moins vrai que le retard pour une performance isolée peut ne pas avoir grande valeur dans un contexte par ailleurs normal.

Dans les cas préoccupants, l'enfant doit faire l'objet d'un examen complet, soigneux et répété.

Un retard du langage doit faire d'abord rechercher un défaut de l'audition, un retard affectif ou un retard intellectuel global. S'il est isolé, les choses s'arrangeront sans doute. L'enfant devra être rééduqué, si possible avec l'aide d'un spécialiste qui indiquera aux parents les exercices à faire faire à l'enfant. Il en est de même pour les défauts d'articulation, aboutissant à la déformation de certaines consonnes.

L'enfant qui n'a pas les capacités physiques des enfants de son âge risque d'être gêné dans son développement; les situations extrêmes sont celles présentées par les enfants aveugles, sourds, malvoyants ou malentendants dont le dépistage n'a pas été fait suffisamment tôt. En effet, celui-ci doit avoir lieu si possible dans la première année de la vie, afin de tenter, selon les ressources locales et de préférence dans le milieu familial, une éducation adaptée permettant de surmonter le handicap et d'assurer une progression physique et psychologique normale. Les enfants qui présentent des troubles psychomoteurs doivent également bénéficier d'une surveillance attentive et, si nécessaire, de soins particuliers, mais de préférence sans quitter leur famille. L'enfant handicapé doit pouvoir accéder en priorité à l'éducation préscolaire qui représente le meilleur moyen de le préparer à la vie à l'école et de faciliter son insertion dans la société.

2.2.4 Petits troubles du comportement

Chez le petit enfant, les phénomènes d'anxiété sont fréquents, mais le plus souvent bénins. Ainsi, vers l'âge de 6 à 8 mois, un visage inconnu de l'enfant peut déclencher une réaction d'angoisse, vite calmée par le retour de la mère dans le champ de vision. Plus tard vont apparaître la peur de l'obscurité, la peur d'être seul, la peur d'être abandonné.

L'enfant qui se sent en sécurité manifeste peu d'anxiété. L'enfant vivant dans un milieu instable, désuni, ou qui se sent peu aimé, menacé, est beaucoup plus souvent victime d'anxiété, de même que celui qui est "ballotté" d'un milieu de vie à un autre.

La persistance des angoisses au-delà de l'âge de 3 ans doit faire rechercher une cause d'insécurité excessive dans la vie de l'enfant.

Les manifestations d'agressivité et d'opposition sont, elles aussi, banales et on peut dire qu'entre 2 et 4 ans l'enfant passe par une période marquée par des colères violentes, des attitudes agressives. Ces colères ne sont pas anormales, mais elles mettent à rude épreuve la patience et les principes éducatifs des parents.

L'agressivité permet à l'enfant de s'affirmer, mais il est nécessaire qu'elle rencontre une certaine fermeté pour l'habituer et le préparer à affronter plus tard l'agressivité des autres et à maîtriser ses réactions.

2.2.5 Enfant de famille socialement défavorisée

Beaucoup d'enfants vivent dans des familles d'un niveau socio-économique et culturel bas, où l'on parle peu, où la stimulation est insuffisante et où le nourrisson est laissé à lui-même. L'affection qui lui est portée peut cependant être chaleureuse; mais, malgré cela, l'enfant ainsi élevé se développe de façon distincte de la majorité des enfants, sa forme d'intelligence est différente. Plus tard, à l'école, un examen superficiel risque de le classer parmi les "inadaptés" ou "débiles", et ceci est le plus souvent une erreur.

De tels enfants ont besoin de recevoir un complément éducatif que la famille ne peut leur donner. Dans ce cas, tous les efforts doivent être faits pour aider les parents à mieux remplir leur fonction de stimulation envers les enfants, et l'institution qui accueille ceux-ci (crèche, jardin d'enfants, garderie, école maternelle) joue un rôle primordial afin de les aider à développer les facultés qui sont restées en sommeil et de les amener à l'âge scolaire avec le maximum de chances d'adaptation correcte.

2.2.6 Enfant de famille incomplète ou désunie

Il est certain que l'enfant élevé seulement par sa mère (cas des mères célibataires, veuves ou séparées) peut avoir des difficultés à forger sa personnalité qui a besoin, pour s'édifier, des liens affectifs parentaux. L'enfant doit pouvoir se représenter le parent absent par l'évocation qu'en fait la mère ou par le contact direct avec un personnage masculin de son entourage. Le plus souvent, la mère réussit à assumer son rôle maternel et à donner à l'enfant une image paternelle satisfaisante. La façon dont elle est entourée est un grand facteur de réussite dans cette tâche délicate.

La situation est souvent moins bonne quand l'un des parents présente des problèmes caractériels ou mentaux, ou lorsque l'enfant ressent les conséquences d'une mésentente conjugale, à laquelle il est extraordinairement sensible.

Les troubles les plus graves pour l'enfant sont liés à ce que l'on nomme la carence maternelle. Tout doit être fait pour que l'enfant grandisse dans une famille, la sienne, ou dans un bon milieu familial de substitution. Si la mère a des difficultés affectives pour élever son enfant, on doit lui apporter une aide spéciale, sans la culpabiliser; il faut au contraire la rassurer et lui donner toute la confiance nécessaire. La même situation se présente pour les mères ayant plusieurs enfants en bas âge : déjà fatiguées par des grossesses et allaitements successifs, elles risquent de s'épuiser en s'occupant de plusieurs petits enfants trop rapprochés. Là aussi, une aide compréhensive et stimulante est nécessaire, de la part de la communauté et des institutions spécialisées.

3. AIDER AU DEVELOPPEMENT HARMONIEUX DE L'ENFANT (Recommandations)

3.1 Préambule

Nous venons de souligner l'importance du rôle des parents dans le développement global de l'enfant. Ce rôle est presque exclusif pendant les deux premières années de la vie. A partir de la troisième année, l'enfant se déplace, reçoit une stimulation du milieu extérieur à sa famille (voisins, petits camarades). S'il existe une crèche, un centre de santé, un jardin d'enfants, une école maternelle que l'enfant puisse fréquenter, le personnel doit, grâce à son action, contribuer au développement harmonieux de l'enfant et également dépister assez tôt les difficultés de tous ordres qui peuvent l'entraver.

Si le développement harmonieux du nourrisson et du petit enfant est fonction d'affectivité, de relations et de jeux, c'est aussi une affaire de risques et de chances. Les risques de l'altérer sont nombreux et il faut y soustraire l'enfant. Mais cela ne suffit pas, il faut en plus et de façon active augmenter ses chances, afin de ne laisser de côté aucune de ses possibilités.

Dans cette optique, le personnel éducateur doit agir en étroite collaboration avec les parents. La coordination avec les parents doit être à la base de toute action qui se veut utile pour permettre à l'enfant d'arriver à un plein épanouissement. Il ne faut pas que les parents rejettent sur le personnel la totale responsabilité du développement de leurs enfants.

Pour travailler avec les parents, le personnel éducateur ou de santé doit se conformer à certains principes :

- respecter la famille et les parents : il est important de les aider en leur donnant confiance en eux-mêmes;
- respecter traditions et usages, dès lors qu'ils ne sont pas reconnus expressément nocifs : ceci suppose une parfaite connaissance du milieu;
- respecter l'enfant, son rythme de développement, ses particularités : il ne s'agit pas de dresser, d'obtenir des performances exceptionnelles ou de créer des enfants prodiges;
- savoir écouter : la véritable éducation n'impose pas des recettes, elle permet à celui qui en bénéficie de découvrir lui-même comment agir et être participant. On doit pouvoir aider les parents à comprendre et à satisfaire eux-mêmes les besoins de leur enfant, et non se substituer à eux : c'est au personnel de s'adapter, et non aux parents;
- donner l'entière priorité à la relation entre enfants et parents, au contact physique et affectif entre la mère et l'enfant, à la spontanéité des méthodes éducatives, à tout ce qui peut favoriser la communication sous toutes ses formes.

Enfin, il faut permettre aux parents de garder dans leurs méthodes éducatives ce qui constitue pour l'enfant un environnement stimulant et où il se sente en sécurité.

3.2 Aider à améliorer la santé physique de l'enfant

Toutes les données recueillies au cours de la croissance d'un enfant doivent être consignées si possible par écrit sur une fiche qui soit à la disposition du personnel éducateur, et sur un carnet à conserver par la famille.

Ce carnet, commencé dès la période de surveillance prénatale, pourrait être continué pendant la période scolaire : il reflète l'histoire du développement de l'enfant, de sa conception à son adolescence : courbes de poids et taille, alimentation, maladies infectieuses et parasitaires, vaccinations, handicaps, accidents, etc.

Dès la naissance et régulièrement, peser et mesurer un enfant constituent les éléments fondamentaux du bilan de santé de l'enfant : cela permet de rechercher précocement les causes d'un ralentissement ou d'un arrêt de cette croissance et d'y remédier.

Faire les courbes de poids et de taille est un moyen de faire prendre conscience aux parents de l'importance de ces deux "indicateurs". Chez un enfant de 5 à 6 mois, un fléchissement de la courbe peut être le révélateur d'une alimentation insuffisante - une discussion avec les parents permettra de faire le point et de donner les conseils nutritionnels.

Expliquer la courbe de poids aux parents leur fait comprendre la nécessité de la régularité dans la surveillance de la croissance. Beaucoup de parents pensent qu'après 2 ans ce contrôle n'est plus nécessaire.

Prenons la courbe de poids proposée par l'OMS (figure n° 1, p. 33) : les deux lignes continues délimitent une zone à l'intérieur de laquelle doivent se trouver les enfants qui ont un développement normal. Le chemin tracé par ces deux lignes est le chemin de vie ou de santé; tout poids situé en dehors de ce chemin doit être considéré comme un signe d'alerte, et toute ligne (joignant deux mesures successives du poids) qui s'inscrit sous la ligne inférieure du chemin est un vrai signal d'alarme.

Utilisation de la courbe de poids : calcul de l'âge et inscription du poids. Le poids de naissance doit être indiqué chaque fois que cela est possible, car il constitue un point de repère très important, surtout pour les enfants qui sont surveillés irrégulièrement. Pour les autres contrôles, on calcule l'âge de l'enfant au jour de la pesée à partir de la date de naissance. Le poids est ensuite inscrit à la jonction de la ligne correspondant au poids (arrondi à un multiple de 250 grammes) et de la ligne correspondant à l'âge en mois. Il est indispensable à chaque pesée d'inscrire le poids en chiffres sur la fiche ou le carnet de santé et de le porter (par une croix ou un point) sur la courbe de référence.

"Raisons justifiant une surveillance particulière" : dans l'espace ainsi réservé doivent être notés, pour bien les mettre en évidence, les risques de maladie ou de difficultés de croissance détectés chez un enfant donné, comme par exemple : un faible poids de naissance, des difficultés d'alimentation, l'insuffisance de développement, le décès d'un des parents, un sevrage récent et/ou trop précoce, l'hospitalisation qui sépare l'enfant de ses parents, l'enfant inadapté, l'enfant souffrant de perturbations émotives au sein de sa famille et, dans certaines sociétés traditionnelles, l'enfant qui a du mal à accéder au plat familial.

Dans certains cas, l'alimentation au biberon peut être considérée comme une raison justifiant une surveillance particulière.

Événements associés : les événements et incidents importants pouvant affecter la santé et la croissance doivent être notés sur le graphique : c'est le cas, par exemple, des maladies infectieuses (rougeole, diarrhée, infection des voies respiratoires...) et des changements alimentaires (introduction de nouveaux aliments, sevrage définitif, etc.). On pourra les inscrire dans la partie supérieure des colonnes correspondant aux mois, dans le sens vertical pour ne pas prendre trop de place. Il faut veiller à inscrire un événement donné dans la colonne du mois où il est survenu et non dans la colonne correspondant à la date de la visite, sauf si les deux coïncident.

Nom 22
 RAISONS JUSTIFIANT UNE SURVEILLANCE PARTICULIERE
 Poids à la naissance kgs 21
 20
 19
 18
 17
 16
 15
 14
 13
 12
 11
 10
 9
 8

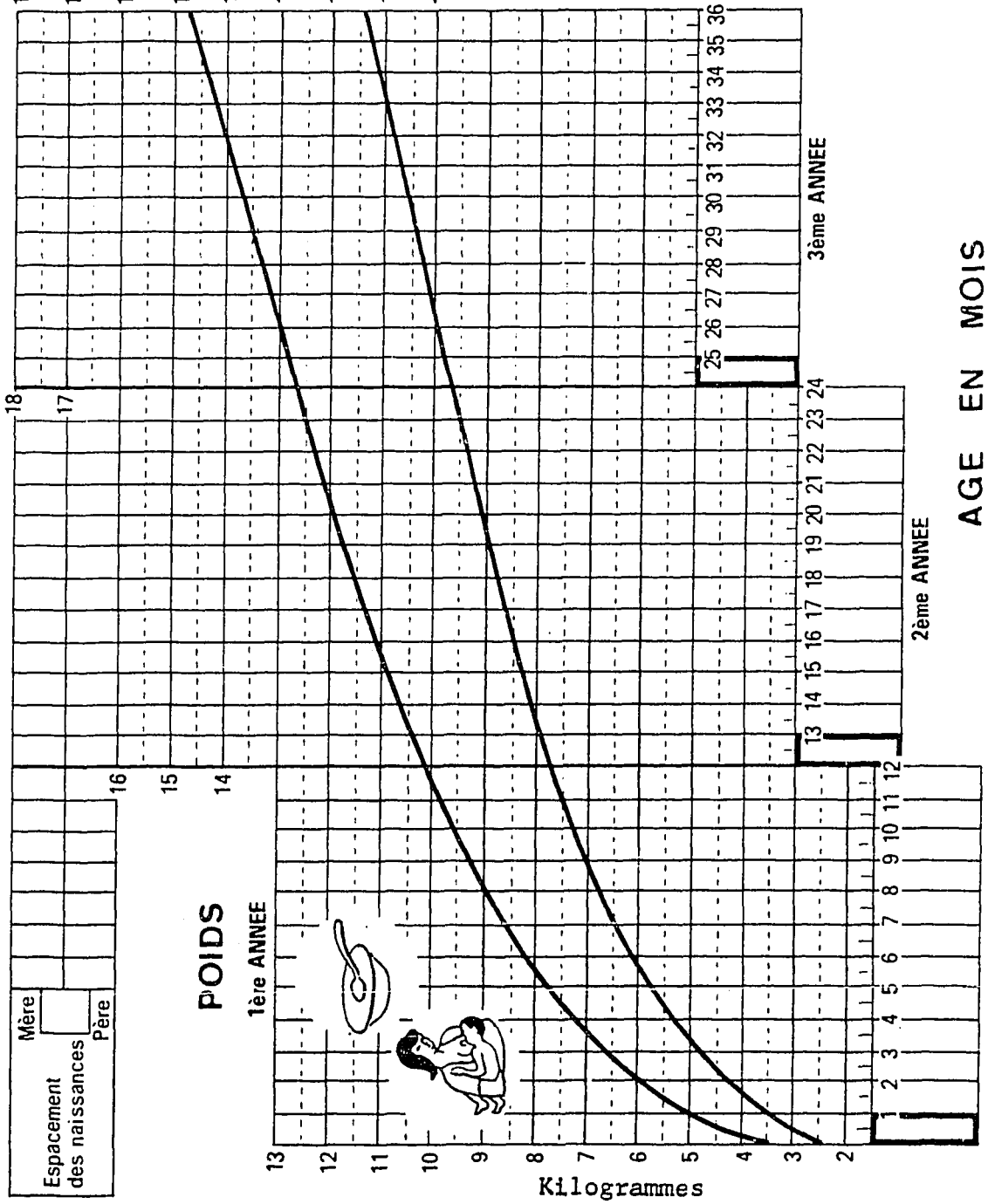
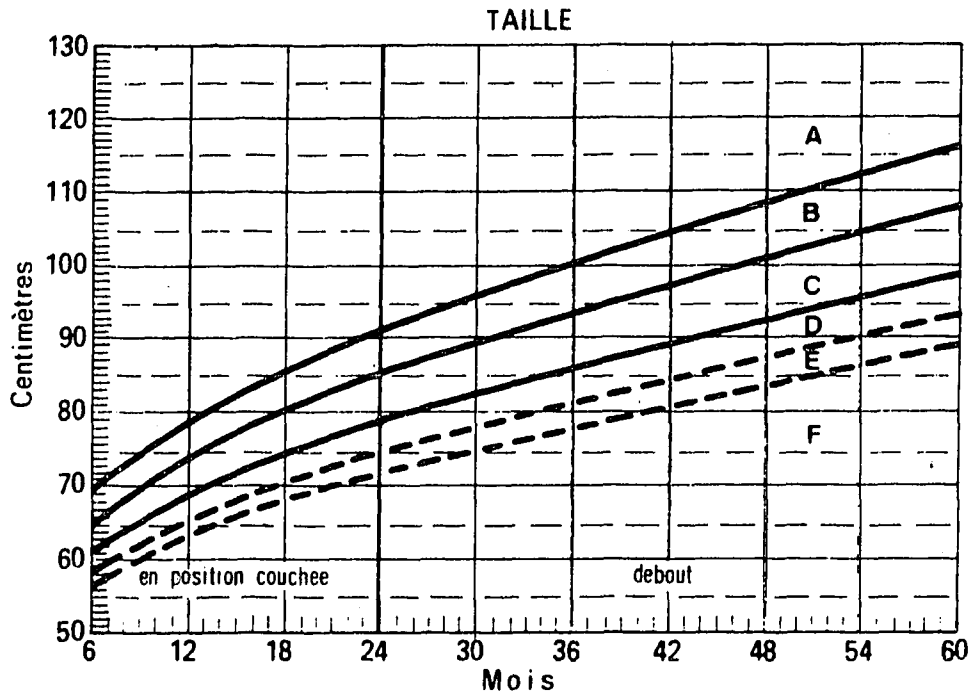


Figure 1

AGE EN MOIS

La courbe de taille est basée sur les mêmes principes et son utilisation doit répondre aux mêmes règles (figure n° 2, ci-dessous).

Figure n° 2



Dès la naissance surveiller la progression de l'alimentation

- Encourager l'allaitement maternel et lutter contre la tendance actuelle d'abandon au profit de l'allaitement artificiel, qui peut être dangereux dans certaines régions du monde où les règles d'hygiène ne peuvent être respectées compte tenu des conditions de vie.
- Profiter des pesées pour éduquer et informer les parents de la nécessité d'une alimentation complémentaire dès l'âge de 4 mois et de l'importance de l'équilibre et la diversification des aliments. Partout cette information et cette éducation sont nécessaires : que ce soit dans les pays développés où l'abondance engendre un déséquilibre par excès d'aliments, que ce soit dans les pays en voie de développement où l'insuffisance des ressources et l'absence de variété dans les menus du fait de la monoculture engendrent un déséquilibre par manque d'aliments.
- Il faut apprendre aux parents de ces pays défavorisés à rechercher les aliments disponibles sur place qui assureront un équilibre de la ration alimentaire en qualité et en quantité; et leur faire comprendre, grâce à la courbe de poids, le lien étroit entre une alimentation équilibrée et une croissance normale. Le personnel doit informer les parents du rôle primordial de l'alimentation dans la "construction" cellulaire du corps humain. La vitesse de croissance est extrêmement rapide durant la vie intra-utérine et les premières années de la vie et dépend en grande partie de l'apport nutritionnel. De plus, un enfant mal nourri est plus réceptif à toutes les maladies infectieuses et parasitaires qui, à leur tour, ont un retentissement sur sa croissance.

Dès la naissance, il faut informer les parents de l'utilité des vaccinations

- Profiter des réunions de village, des pesées, des séances d'éducation nutritionnelle pour aborder ce thème des maladies transmissibles en étroite relation avec les responsables de l'hygiène du milieu.

A l'heure actuelle, l'OMS estime qu'il existe six maladies dangereuses pour la santé de l'enfant contre lesquelles des vaccinations doivent être pratiquées durant les deux premières années de la vie. Ce sont la diphtérie, le tétanos, la coqueluche, la poliomyélite, la rougeole et la tuberculose.

Il faut attirer l'attention des parents sur les éléments d'insalubrité et étudier avec eux la manière d'agir ensemble pour l'amélioration de l'hygiène de l'eau, l'évacuation des excréta, la destruction des insectes vecteurs de maladies, etc.

Une pesée, une séance d'éducation nutritionnelle, une vaccination doivent faciliter la communication entre le personnel sanitaire, social ou éducateur et les parents. Au cours de ces rencontres, le personnel ne doit pas perdre de vue une autre tâche essentielle : la prévention des handicaps. Un enfant peut naître avec des capacités physiques ou intellectuelles diminuées : un handicap moteur, visuel, auditif n'est pas toujours décelable dans les trois premiers mois. Il faut donc, au cours des divers contacts, attirer l'attention des parents sur ce problème, leur demander beaucoup de vigilance dans l'observation du comportement de leur enfant, et leur faire exprimer leurs soupçons au cours des divers entretiens.

Il existe des moyens pour détecter les handicaps moteurs, visuels et auditifs au cours de la première année. Le personnel doit prendre au sérieux les soupçons des parents, utiliser et leur apprendre à utiliser les moyens simples pour détecter le handicap qu'ils soupçonnent et les informer des possibilités d'examen plus approfondi.

La prévention de beaucoup d'autres handicaps peut être faite, soit par des moyens spécifiques : la vaccination contre la poliomyélite, maladie entraînant de très graves paralysies, des gouttes dans les yeux pour éviter les infections qui peuvent entraîner la cécité; soit par des moyens non spécifiques qui exigent une information et une éducation des familles par le personnel : amélioration des conditions d'hygiène lors de la naissance, mais aussi lors de la surveillance de la grossesse et de l'accouchement; amélioration de la nutrition, et donc diminution de la gravité des maladies transmissibles et de leurs complications.

L'important pour le personnel est d'informer les parents très tôt, pour donner à l'enfant toutes les chances de plein épanouissement.

Accidents

Cette vigilance que les parents doivent avoir pour la détection des handicaps est aussi nécessaire pour la prévention des accidents. Le manque de surveillance, d'ordre et d'autorité de l'entourage familial intervient comme facteur de risques autant que les problèmes dus à l'habitat, la région, le climat, la saison, etc. Mais cette confrontation avec le milieu qui comporte le risque d'accident a aussi un caractère positif. C'est le premier apprentissage de la prudence, et le moment de l'expérience qui, bien conduite, peut être éducative.

Le personnel doit informer les parents du besoin qu'a l'enfant, surtout pendant la première année, d'une protection totale dans son foyer ou son groupe d'accueil. Quand l'enfant commence à se déplacer et à explorer son milieu, il faut lui laisser faire une série d'expériences limitées au cours desquelles il apprendra par exemple que le feu brûle, que certains objets coupent ou piquent, etc. Dès que l'enfant devient éducatible, la famille doit passer progressivement d'une attitude protectrice à une pédagogie active, évitant aussi bien la négligence que la surprotection, laissant

peu à peu l'enfant reconnaître le risque pour savoir l'éviter ou lui faire face. Les visites à domicile sont le moment clé de cette information des parents, car on peut adapter le message éducatif aux conditions du milieu.

3.3 Aider à l'épanouissement mental et social de l'enfant

On a repris ci-dessous les tranches d'âge qui figurent dans la deuxième partie, en donnant, à titre indicatif, quelques moyens de favoriser les acquisitions qui y étaient mentionnées. On les utilisera avec doigté, non pas comme des règles impératives, mais simplement comme des idées énoncées parmi d'autres que la famille aura trouvées elle-même ou que le personnel aura exprimées en voyant vivre l'enfant. Il est évident que beaucoup des actions citées à une période donnée restent valables ensuite; on ne les a pas répétées.

Par-dessus tout, dès la naissance, à tous les âges, il est important que l'enfant se sente accepté, en sécurité, aimé, et qu'il fasse partie de la famille comme une véritable personne.

De la naissance à 3 ans

De la naissance à 3 mois

Garder l'enfant le plus possible au contact de la mère (pendant la tétée, en le portant dans le dos si c'est l'habitude du pays, en le prenant souvent dans les bras), le caresser.

Lui donner la possibilité de mouvements : langes peu serrés, moment prolongé réservé au bain et au change.

Lui parler souvent (pendant l'alimentation, la toilette, l'habillage).

Lui donner la possibilité de voir ce qui se passe autour de lui : cela est facile s'il est porté dans le dos; sinon prévoir un berceau à claire-voie, le coucher sur le ventre, l'amener à passer ses moments d'éveil dans la pièce où se trouve la mère ou la famille.

S'il est dans un berceau, suspendre devant lui des objets brillants, mobiles, à suivre des yeux.

Jouets : morceaux de papiers ou de tissus de couleur vive suspendus, objets en bois ou en matière souple à manipuler.

De 3 à 6 mois

Ce qui a été dit pour la période de la naissance à 3 mois reste vrai.

Tenir l'enfant assis sur les genoux pendant de longs moments (à moins qu'il ne soit porté dans le dos), ou le mettre en position demi-assise dans un petit siège de bébé ou en le calant par des coussins.

Mettre à portée de sa main des objets qu'il puisse prendre et porter à la bouche sans danger (jouets de bois ou de matière souple, cuiller en bois, etc.).

Rire, chanter et jouer avec l'enfant, lui raconter des histoires.

Jouets : petits objets non dangereux, anneaux de bois, bobines, coquillages, jouets bruyants (grelots, callebasses emplies de graines et soigneusement fermées, boîtes...).

De 6 à 9 mois

Asseoir l'enfant sur un tapis, une natte, dans un endroit sûr.

L'aider à se lever, à s'asseoir, à ramper, à se déplacer, l'encourager à progresser.

Le garder le plus possible près de soi, le faire participer à la vie de famille.

Eviter que les objets qu'il mettra forcément à la bouche puissent constituer un danger d'étouffement ou d'intoxication.

Ramasser et restituer par jeu les objets que l'enfant, inlassablement, jette par terre.

Lui parler avec des mots simples, mais correctement. Eviter le "parler bébé".

Profiter des changes, des repas, pour jouer et dialoguer avec l'enfant. Essayer de trouver suffisamment de temps pour que ces actes de la vie quotidienne soient détendus et joyeux.

Jouer à cache-cache, à faire "bravo".

Jouets : balle en chiffon, cubes coloriés, animal en peluche ou en chiffon, morceaux de bois, petits ustensiles de cuisine.

De 9 à 12 mois

Aider l'enfant à marcher en le tenant à deux mains.

Prendre les précautions nécessaires pour que l'enfant puisse explorer la maison et ses alentours sans danger.

Apprendre des mots simples, répéter les syllabes qu'il prononce.

De 12 à 18 mois

Ce qui a été dit pour les périodes précédentes reste vrai.

Montrer à l'enfant à remplir un petit récipient, à le vider (cailloux, cubes).

Lui parler, lui raconter de petites histoires. Utiliser des mots de relation (avant, après, derrière, devant...).

Jouets : cubes ou boîtes à empiler ou à juxtaposer, cubes ou cailloux à manipuler, à mettre dans un récipient, jouets à roulettes à tirer ou à pousser, balles, images.

De 18 à 24 mois

Aider et encourager l'enfant à franchir un obstacle, monter quelques marches d'escalier; le féliciter quand il réussit.

Lui faire montrer sa bouche, son nez, ses oreilles.

Le laisser manger seul et se salir.

Le laisser jouer dans l'eau, le sable et se salir.

Lui parler, lui donner des explications simples.

Lui montrer et lui nommer des images.

Jouets : eau et sable, livres (vieux catalogues par exemple), ballons, poupées.

De 2 à 3 ans

Stimuler la capacité d'observation de l'enfant (images, livres); l'aider à reconnaître et à appeler par leur nom les objets d'usage quotidien, à identifier les parties de son corps, à comparer les tailles (petit, grand), les positions (debout, assis).

Donner à l'enfant des ordres simples le faisant participer, à sa mesure, aux tâches ménagères.

Jouets : papier, crayons, craies, jouets à inventer, objets en miniature (figurines, voitures), ustensiles de ménage.

De 3 à 6 ans

Dans beaucoup de pays, l'enfant de 3 à 6 ans fréquente le jardin d'enfants ou l'école maternelle. Il faut alors chercher à harmoniser les activités faites à la maison avec celles qui sont faites à l'école. L'enfant qui reste en moyenne de six à huit heures par jour en collectivité a besoin chez lui de temps pour se reposer et pour mettre en pratique par lui-même les acquisitions faites à l'école. Si l'on continue à stimuler de façon excessive l'enfant à la maison, il se fatigue rapidement et va présenter des troubles caractériels : irritabilité, agressivité, ou au contraire grognerie et apathie.

A l'école, l'enfant alterne des périodes d'activités libres avec des activités dirigées et du repos, il apprend vite à trouver un équilibre entre son envie d'explorer et de faire n'importe quoi et l'autorité exercée sagement et doucement par la maîtresse. En tout cas, l'enfant sait qu'il est surveillé, que sa liberté n'est pas illimitée et qu'il doit s'adapter dans un contexte socioculturel établi. Il faut en tenir compte à la maison et une liberté totale, non surveillée, sans adapter l'enfant aux règles d'une vie familiale et socioculturelle ne saurait être favorable.

De 3 à 4 ans

Encourager l'enfant à courir, sauter, grimper en évitant toute situation dangereuse. Le féliciter s'il réussit.

L'écouter parler, écouter ses histoires, répondre à ses questions, utiliser pour lui parler un langage varié.

Lui donner quelques responsabilités (porter un sac, un panier, transporter un objet peu fragile et le remercier lorsqu'il s'acquitte de sa mission).

Lui demander de se laver, de s'habiller, en l'aidant et en l'encourageant.

Lui confier des tâches simples et agréables.

De 4 à 5 ans

Lui apprendre à sauter à pieds joints ou d'un pied sur l'autre, à sauter à la corde, à changer de position (debout, assis, accroupi), à marcher sur une ligne, à porter un vase rempli d'eau, à lancer et rattraper une balle.

Faire compter quelques objets, reconnaître les couleurs.

Apprendre à connaître les cris des animaux, les fruits, les aliments, les arbres.

Apprendre à chanter, à réciter des comptines/¹.

Apprendre à répondre à des questions simples.

Apprendre à trier des objets selon leur forme, leur grosseur, leur couleur.

Apprendre à jouer d'instruments de musique simples (tambourin, xylophone, balafon...)

Lui demander d'exécuter certaines activités intéressantes et simples.

De 5 à 6 ans

Lui apprendre à sauter le plus haut possible, à sauter en prenant de l'élan, à courir sur une longue distance, à marcher en équilibre sur une poutre proche du sol, à danser en mesure.

Lui laisser la possibilité d'imaginer des jeux, de créer des jouets inattendus, d'amasser des "trésors" (cailloux, bois, images, objets insolites).

Lui donner la possibilité d'observer et l'écouter décrire les choses et les situations.

Répondre à toutes ses questions, même si elles sont parfois embarrassantes.

Le laisser jouer avec des outils non dangereux, le laisser parfois "faire la cuisine" et prendre des responsabilités plus importantes dans les tâches ménagères.

Se souvenir que les jouets les meilleurs sont ceux que l'enfant imagine ou transforme lui-même, que les jouets chers ne sont pas mieux que les matériaux simples, et que les jouets dits "éducatifs" sont souvent anti-éducatifs dès lors qu'ils ne font plus appel à la créativité et à la participation active de l'enfant.

Lui demander de bien exécuter certaines activités ou tâches intéressantes et simples.

3.4 Quelques modèles de garde et d'élevage des jeunes enfants

Pour répondre aux besoins des enfants, il existe différents modèles de services et d'organisations. Aucun n'est parfait; nous en proposons quelques-uns mais ils sont, bien entendu, susceptibles d'adaptation selon les moyens disponibles et les conditions socio-économiques.

1. Formules utilisées par les enfants pour déterminer celui qui devra sortir du jeu ou courir après les autres, mais aussi chansons populaires que les mères fredonnent à leurs enfants.

Quelques systèmes institutionnalisés

Crèches. La crèche est un établissement destiné à garder des enfants bien portants ayant moins de 3 ans, mais dans certains pays elle les reçoit jusqu'à 6 ans. La crèche actuelle est beaucoup plus souvent une crèche de quartier qu'une crèche d'usine ou de lieu de travail. L'intérêt de l'enfant veut que les trajets de la maison à la crèche, tôt le matin et tard le soir, soient aussi réduits que possible. Les crèches hebdomadaires (qui reçoivent les enfants du lundi au samedi, nuit et jour, l'enfant retrouvant sa famille pour le repos hebdomadaire) et les crèches de nuit ne sont pas recommandées car elles donnent aux enfants un rythme de vie qui ne leur apporte ni régularité, ni stabilité. Le placement familial semble préférable à ces formules.

Sur le plan social, la crèche offre une égalité de soins, quel que soit le milieu social d'origine de l'enfant, assurant aux enfants de milieu défavorisé une certaine compensation et une plus grande stimulation pour aboutir à un développement plus normal. Sur le plan sanitaire, elle présente souvent des conditions d'hygiène et de confort supérieures à celles du foyer.

Ces avantages ne doivent pas dissimuler les inconvénients de la crèche, qui sont principalement infectieux et psychologiques. Ces derniers sont importants à connaître. L'âge de l'enfant peut être source de problèmes car les tout petits sont fragiles et leurs besoins difficiles à satisfaire. L'absence de longue durée de la mère peut être également un facteur perturbant, surtout si elle s'accompagne d'une insuffisance de stimulation intellectuelle ou de satisfaction affective du fait du personnel ou du fait de la mère. Au point de vue relationnel, les rapports entre les parents et la crèche ne sont pas toujours faciles et il peut exister une certaine rivalité entre l'équipe de la crèche et la mère, surtout pour les mères des milieux défavorisés et qui, travaillant contre leur gré, se sentent parfois coupables de confier à d'autres le soin de leur enfant et moins capables de s'en occuper que les "spécialistes" de la crèche. Vivre en crèche exige aussi de l'enfant une adaptation plus ou moins difficile. Enfin, il faut citer également comme facteurs négatifs l'insuffisance de personnel, l'insuffisance de matériel (notamment les jeux), le comportement de la mère chez elle (ne sachant pas toujours compenser la brièveté du temps consacré à son enfant par sa richesse affective) et l'absence de continuité éducative entre la famille et la crèche.

Crèches familiales ou crèches à domicile. Elles consistent en un placement familial surveillé, de jour, d'une organisation très souple et moins onéreuse. Mais la sélection et la formation des gardiennes posent de difficiles problèmes.

Garderies, jardins d'enfants, écoles maternelles. Ce sont des établissements destinés à garder les enfants non encore soumis à l'obligation d'aller à l'école élémentaire, et à assurer le développement de leurs capacités physiques et mentales par des exercices, des jeux et des activités. Ils peuvent recevoir des enfants à partir de l'âge de 2 ans, lorsque ceux-ci paraissent aptes à bénéficier des méthodes appliquées dans ces établissements. Ils disposent d'un personnel qualifié et représentent, dans la majorité des pays, le modèle le plus important.

Placement familial. C'est le plus ancien et le plus répandu des modes de garde de l'enfant. Il se présente sous des aspects multiples, allant du placement à la journée ou par fraction de journée au placement permanent et définitif.

Cette description ne tient compte que des modèles qui fonctionnent et sont institutionnalisés dans de nombreux pays, mais il existe d'autres possibilités qui peuvent atteindre les mêmes buts en tenant compte des ressources locales et de l'organisation sociale. Ainsi, dans quelques pays, des tentatives ont été réalisées pour faire participer certains groupes de population à la garde et à l'éducation des enfants de 0 à 6 ans.

Participation des parents

Outre leur rôle d'éducateurs, les parents peuvent participer à l'éducation préscolaire de diverses manières. Ils peuvent faire partie du personnel rémunéré, ou prendre part aux décisions concernant les programmes de l'éducation préscolaire, ou enfin, être considérés comme des ressources dans le processus éducatif.

Les parents dans leur rôle d'éducateurs de leurs propres enfants. Dans cette forme de participation, on dispense aux parents, et plus généralement aux mères, une formation (ou une information) qui leur permet de favoriser le développement de leurs propres enfants. Au cours de sessions en groupe, les mères discutent des différentes manières de stimuler leurs enfants, afin de leur faire acquérir compétences et attitudes qui leur permettront de réussir à l'école, de s'adapter aux conditions de vie. Les visites à domicile sont une autre manière de préparer les mères à leur rôle : des aides sociales enseignent aux mères qui ont de faibles revenus les différentes façons d'élever leurs enfants, d'en prendre soin, de les alimenter correctement en fonction des ressources disponibles, de leur parler, de jouer avec eux. Les mères apprennent par exemple à utiliser de diverses manières les objets qu'elles ont à portée de main pour faire jouer leurs enfants. D'autres programmes mettent l'accent sur les principes de l'apprentissage et de la discipline, tels que l'importance de la conversation, de la stimulation, de l'obéissance.

En Angleterre. Des expériences d'éducation préscolaire se sont développées pour les enfants "défavorisés" (enfants issus du sous-prolétariat, c'est-à-dire vivant dans un état de misère chronique, ou du prolétariat, c'est-à-dire de milieux d'ouvriers qualifiés ou non, de salariés agricoles, de petits employés).

De nombreuses études et programmes ont été lancés. Par exemple, on a créé des petits groupes dans une zone jusqu'alors dépourvue de tout moyen de formation dans le domaine préscolaire; ont été ainsi mis sur pied un programme individualisé de développement du langage, un groupe récréatif auquel les mères ont été encouragées à participer, un programme de visites à domicile pour les enfants non encore scolarisés, en vue d'apporter aux mères du matériel éducatif et de leur montrer comment aider leurs enfants à s'en servir facilement.

En Colombie, dans certaines zones, cette éducation des mères ne commence pas seulement au moment de l'entrée de l'enfant dans l'âge préscolaire, mais dès le début de la grossesse. Des liens de confiance s'établissent entre la mère et l'aide sociale; celle-ci guide et accompagne la mère, lors de visites régulières, à travers les différentes étapes de croissance de l'enfant, d'abord l'étape interne, puis l'accouchement et les premières années de la vie.

Dans d'autres zones, un autre système a été tenté. Des observations avaient montré que les mères ne laissaient pas volontiers leurs enfants dans des jardins d'enfants, ceux-ci étant trop éloignés, trop coûteux et les activités ne répondant pas à la culture locale : elles les confiaient plus volontiers à des voisines, à des parents plus âgés, etc. On a donc suscité des sortes de coopératives : les mères se sont regroupées par équipe de six, habitant si possible dans le même quartier (mais là intervient le problème de confiance et d'amitié entre elles). L'une d'entre elles, choisie par le groupe, accepte de rester à son foyer et de recevoir les enfants des autres mères pendant que celles-ci vont à leur travail (usines, ateliers, employées de maison, etc.). Ces dernières aident financièrement celle qui assume la garde de leurs enfants. La mère ainsi choisie doit offrir certaines garanties, sur le plan de l'hygiène de sa maison, mais aussi de sa personnalité. Elle participe à un cours pratique d'initiation au développement et à l'apprentissage de l'enfant, est suivie sur le plan sanitaire. Elle est supervisée régulièrement par une éducatrice qui s'assure de la bonne marche de ce groupe d'enfants, résoud les problèmes, évalue les progrès et

augmente les connaissances de la mère en l'initiant à de nouvelles techniques d'animation. Chaque éducatrice, aidée du médecin du centre de santé le plus proche, est responsable de plusieurs mères.

Dans certains pays, une aide substantielle est apportée par les personnes âgées (grands-parents par exemple). Ceux-ci peuvent transmettre aux enfants les aspects de la culture locale (histoires, danses, chants, etc.). Il est souhaitable de les soumettre à une supervision tant sanitaire qu'éducative.

Les parents (ou certains membres de la communauté) dans leur rôle d'aides salariés. Dans ce cas, les parents travaillent sous la surveillance des responsables de l'éducation préscolaire. Ils peuvent accomplir des tâches non éducatives ou aider les éducateurs à l'intérieur du jardin d'enfants comme adjoints, ou encore jouer un rôle à l'extérieur des salles de classes en qualité de travailleurs sociaux ou d'éléments de coordination entre l'école et les foyers. Leur rôle est de rendre les autres parents plus actifs. Ils ont pour mission principale de faciliter les communications dans les deux sens en procurant informations et assistance aux parents et en mettant les maîtres au courant des souhaits et des difficultés des parents.

Des expériences ont été tentées dans ce domaine, en particulier dans certains pays d'Amérique latine. Les groupes à faible revenu étaient irrités de voir les traitements du personnel distribués au dehors alors que leurs propres membres étaient au chômage. Ce procédé de trouver une occupation rémunérée à certains parents à l'intérieur du jardin d'enfants aide les familles sur le plan économique mais relève aussi leur niveau social et culturel : les parents deviennent des agents de changement. Ils acquièrent ainsi des compétences susceptibles de se traduire par un travail plus intéressant et de développer en eux un sentiment de leur valeur et de leur efficacité personnelle.

Au Cameroun. Le jardin d'enfants n'est pas chose nouvelle en Afrique, mais il n'existe pratiquement que dans les villes. Par exemple, au Cameroun, toute ville de moyenne importance possède plusieurs jardins d'enfants. Les jardinières sont recrutées par la commune, elles sont titulaires du certificat d'études. Souvent le jardin d'enfants constitue avec le centre ménager un centre social sous la responsabilité d'une assistante ou aide sociale. Dans les grandes villes, la demande pour le jardin d'enfants est telle que les enfants sont partagés en deux sections : une vient le matin, l'autre l'après-midi. Dans les campagnes, il n'existe pas grand-chose; les populations sont souvent défavorisées. La création de jardins d'enfants dans les villages de l'ouest du Cameroun a répondu à certains besoins :

- Préparer le petit villageois à l'école : le petit villageois de 6 ans n'est nullement prêt à suivre l'enseignement de l'école primaire. Après avoir été l'enfant-roi qui fait tout ce qu'il veut jusqu'à l'âge de 4 ans, l'enfant reçoit dans la famille élargie une éducation sociale : on lui apprend la politesse, le respect des aînés, le partage avec les camarades. L'enfant se coule dans un monde communautaire qui n'est pas sans valeur, mais la connaissance de soi, du monde, l'observation et le raisonnement ne sont nullement développés par cette éducation familiale.
- Lutter contre l'esprit de magie : l'enfant élevé dans le milieu traditionnel entend les explications que donnent les adultes des événements malheureux : qu'il s'agisse de récolte, d'animal ou de personne, tout est déterminé par une faute contre la coutume, par la colère des ancêtres ou par le mauvais sort jeté par un sorcier. L'enfant devenu adulte n'abandonnera jamais complètement cette mentalité magico-religieuse. Il est bon que les jeunes enfants puissent observer les phénomènes de la vie, étudier les propriétés des objets et les classer, établir des relations de cause à effet, développer leur raison et leur sens de la responsabilité, prendre des habitudes de propreté.

- Etre foyer de progrès : il faut tenter une modification profonde de la mentalité. Or un jardin d'enfants est une collectivité où les notions d'hygiène, de propreté, d'alimentation peuvent être mises en pratique, expliquées aux parents, contribuant ainsi à leur éducation.

De tout temps, dans cette région, la femme assure la subsistance de son mari et de ses enfants en cultivant les produits vivriers. Elle est aux champs et confie ses enfants en bas âge à un aîné de 10-12 ans, "le berceur". Mais le taux de scolarisation ayant augmenté, les aînés de famille sont en classe, et il n'y a plus de berceur et l'on manque aussi de bras pour aider au travail des champs. C'est l'enfant de 4 ans qui garde son cadet de 2 ans. Cela s'est avéré très néfaste et les parents d'un village ont eu l'idée de grouper tous les enfants dans des garderies. Un notable a prêté une maison; un garçon de 18 ans sortant de l'école primaire a été engagé et payé. C'est ainsi que d'autres ont été formés (34 dont 4 femmes) : le matin, stage pratique dans des jardins dirigés par le service social; l'après-midi, formation accélérée, et le soir recopiage du guide de travail des jardinières au Cameroun. Ce personnel a également bénéficié de cours sur la connaissance et les besoins de l'enfant.

Deux mille enfants ont profité de cette expérience. Les parents avaient pour responsabilité de construire un bon local, une latrine, une clôture, des jeux en plein air (poutre en équilibre, balançoire, échelle, mât), et des petits sièges et tables de bambou. L'argile de la colline sert de pâte à modeler, le raphia donne ses fibres pour le laçage, le bambou est évidé pour permettre son assemblage, des cubes de bois de tailles décroissantes ont été façonnés par l'artisan, la colle est faite avec de la farine de manioc; en la mélangeant avec de l'ocre, on obtient des peintures. Les pinceaux sont des branchettes mâchonnées. Les grains de maïs, les graines sauvages servent pour l'enfilage. Les instruments de musique sont de petits tambours, des cymbales, des sifflets en bambou, des calebasses remplies de graines. Seuls le papier et les crayons de couleurs ne sont pas des produits locaux.

Au Sénégal. On trouve des garderies d'enfants en zone rurale, créées en 1962 à l'instigation du centre féminin d'animation rurale et qui fonctionnent durant les deux mois de culture intensive dans les rizières, époque où la mortalité infantile est plus importante.

Les animatrices des villages tentèrent l'expérience d'une garderie d'enfants avec mise en place d'un champ collectif dont le produit couvrait en partie les frais de garderie. La direction était assurée par la directrice du centre d'animation, les mères assumaient la charge effective de l'organisation :

- elles assuraient, en se relayant, la surveillance, l'animation des enfants, les travaux d'entretien et la préparation du repas de midi, chaque enfant apportant sa ration de riz;
- elles apportaient l'argent nécessaire aux achats de viande, poissons et légumes.

Au bout d'un an de fonctionnement, les mères se sont rendu compte que cette garderie pouvait être autre chose qu'un moyen pratique d'assurer la surveillance des enfants durant une saison critique de l'année :

- elle assurait aux enfants de meilleures conditions de vie en période d'hivernage (les enfants avaient pris du poids);
- elle était une école pour les jeunes mères : celles-ci ont pris conscience d'un certain nombre d'exigences sanitaires et pédagogiques qu'elles n'avaient pas perçues auparavant. Elles ont été amenées à intégrer dans leur vie

familiale des notions d'hygiène, d'alimentation; elles ont appris à établir un budget, à le gérer. Dans le domaine de la santé, elles ont pris conscience des dangers de la contagion, de l'efficacité des mesures de prévention, découvert que les enfants devaient être stimulés et que cet âge était celui de l'apprentissage.

La participation des mères a entraîné celle des pères : d'abord leur consentement, puis leurs conseils et enfin leur collaboration effective : aménagement et construction de locaux pour la garderie, collecte de petites sommes d'argent, fabrication de quelques jouets et travail dans le champ collectif.

Les parents dans le rôle de conseillers et dans la prise de décision au niveau des jardins d'enfants. Le rôle des parents en tant que sources d'information pour les éducateurs est au premier plan de nombreuses expériences sur les relations entre l'école et les familles dans le cadre de l'éducation préscolaire. Les éducateurs doivent prendre conscience de tout ce que les parents peuvent leur apporter dans le domaine de l'expérience familiale et favoriser la collaboration entre les parents et le jardin d'enfants. Des programmes donnant aux parents un rôle dans la prise de décisions ont souvent pour résultat d'améliorer les pratiques pédagogiques. C'est aussi un moyen de renforcer le sentiment d'assurance et de confiance dans la capacité d'éducateur des parents lorsqu'ils se voient capables d'aider leurs enfants.

L'important est d'amener les parents à venir au jardin d'enfants, à mettre leurs compétences au service des diverses activités (jardin, bricolage, fabrication de jouets), à aider dans l'organisation du programme, à mieux adapter les activités aux besoins des enfants, à transmettre aux éducateurs les réactions des enfants, etc.

En Italie, un statut juridique de cogestion est établi et, dans quelques régions, les parents collaborent directement à l'éducation des enfants à l'intérieur de l'école maternelle.

Quelques orientations et programmes dans différents pays

A El Salvador, la loi sur l'éducation prévoit les activités suivantes :

- exercices de langage et d'expression (poèmes, contes, devinettes, descriptions, jeux dramatiques, théâtre de marionnettes, etc.);
- activités d'expression rythmique et plastique : chants, jeux, rondes, orchestres, audition de musique, contes musicaux, pratique de la peinture, du dessin, du modelage, utilisation de la terre, du sable...);
- observation de la nature (animaux, plantes, phénomènes physiques), réalisation de petites expériences, culture de petites parcelles de terre, etc.;
- exercices de logique élémentaire : terminer des contes inachevés, classer et sérier des objets selon la taille, la couleur, etc.;
- formation de concepts mathématiques, notions d'ensemble, de correspondance un à un;
- activités de développement du patriotisme : visite de lieux importants de la communauté, hommage aux institutions qui protègent la communauté, célébration de fêtes sociales et civiques;
- activités qui forment le sens moral : activités de responsabilité, de protection des plus petits;

- jeux récréatifs, poupées, constructions, ensembles;
- activités créatrices.

En France, on insiste beaucoup sur l'avantage des jeux éducatifs et la notion de centres d'intérêts, ceux-ci étant liés à la vie de l'enfant : la nourriture, le travail, les loisirs, la maison. Les principes pédagogiques de nombreux jardins d'enfants sont :

- mobiliser l'activité de l'enfant;
- l'entraîner plutôt que l'enseigner;
- partir des intérêts profonds de l'enfant, et engager la communauté enfantine dans la vie;
- unir le travail de l'esprit et l'activité manuelle;
- développer chez l'enfant des facultés créatrices;
- donner à chacun selon sa mesure et renforcer l'égalité des chances de tous;
- remplacer la discipline extérieure par une discipline intérieure librement consentie.

L'enseignement préscolaire s'étale sur une journée complète. Il n'y a pas d'emploi du temps, mais voici le programme souvent développé :

1. La matinée. Accueil : activité sociale importante; on est heureux de se retrouver.
- Quelques rites familiaux permettent de donner à l'enfant une certaine sécurité psychologique nécessaire à une bonne remise en route de ses activités, par exemple :
 - la boîte à trouvailles : on regroupe ce que les enfants ont apporté de chez eux : vieilles boîtes, dessins, objets divers, etc., afin de savoir comment on pourra les utiliser au cours de la journée (on peut les admirer pour leur beauté, les utiliser pour un exercice de langage, les transformer...);
 - qui est présent ? Qui est absent ? Prise de conscience de la communauté. Les présents peuvent rappeler le portrait des absents, parler des raisons de l'absence ou du retard. Tout cela donne lieu à d'utiles exercices de langage;
 - observation du temps. Quel temps fait-il ? Observons la nature ! Grâce à de petites images, on peut faire indiquer aux enfants la présence du soleil ou celle de la pluie. Ces observations régulières favorisent chez l'enfant le développement de la notion de suite, de continuité, de temps;
 - soins aux plantes, aux fleurs et aux animaux. Dans la même perspective que précédemment, une observation journalière et des soins réguliers aux plantes et aux animaux tendent à faire naître chez l'enfant les notions de continuité, de régularité, de périodicité. Les soins donnés aux végétaux et aux animaux familiaux assurent, par ailleurs, des contacts simples avec la nature dont les enfants ont besoin.

- Chants et comptines : c'est une activité qui sert à la création d'une atmosphère de joie, à des exercices d'éducation respiratoire et au développement du sens social par le chant choral.
- Développement de l'intérêt du moment : l'éducatrice doit pouvoir exploiter toutes les occasions, sur le plan éducatif, pour faire naître et organiser des exercices d'expression orale, de dessin d'illustration, de graphisme décoratif, d'enrichissement sensoriel, d'activités de type mathématique (classements simples, mises en ordre, etc.). Dans ce domaine, il importe donc qu'un éducateur soit bien préparé à l'art de tirer parti de toutes les occasions qui se présentent pour amener l'enfant à s'exprimer dans tous les registres à sa disposition.
- Activités motrices variables selon le temps et les possibilités. Elles peuvent être menées :
 - avec un matériel individuel;
 - avec du matériel collectif;
 - sur un parcours dans le jardin ou dans la cour;
 - grâce à des rondes, des danses, ou des exercices de rythme;
 - grâce à des exercices d'expression corporelle.

De tels exercices, même s'ils ne supposent aucune contrainte, sont source de fatigue. Il faut donc que l'enfant puisse jouer librement et c'est le moment que l'on a coutume d'appeler récréation.

- Activités libres. Dès leur retour dans les locaux scolaires, les enfants doivent pouvoir se livrer à leurs activités favorites en se répartissant, soit individuellement, soit par petits groupes, dans les différents "coins" de la classe (coins-cuisine, chambre, boutique, marionnettes, déguisements, construction, jeux éducatifs, etc.). Sous forme de jeux libres, on en jouant certains rôles, ou encore en répétant des gestes journaliers, les enfants vont s'initier à la vie sociale. Cette période est d'ailleurs précieuse pour l'éducateur qui observe le comportement des enfants et fait une riche moisson d'observations psychologiques. Avant qu'ils ne quittent l'établissement, on raconte une courte histoire aux enfants, on leur fait pratiquer un bref jeu d'attention ou chanter en chœur.
2. L'après-midi. Après une période de repos (sieste si cela est possible), on utilise l'après-midi pour des activités de création et d'expression poétique et musicale.

- Initiation poétique et musicale :

- audition en commun de disques. On demande aux enfants de dire ce que la musique fait naître en eux. Ce sera l'objet d'un exercice d'expression orale, graphique ou corporelle;
- audition de quelques poèmes simples et de grande qualité littéraire. Quelques enfants éprouvent du plaisir à répéter des vers "qui chantent"; d'autres les retiennent facilement. Sans qu'un apprentissage systématique soit organisé par l'éducatrice, il est toujours utile de développer cette forme de mémoire verbale chez l'enfant;
- peintures et activités créatrices diverses. Afin de permettre à chaque enfant de trouver ou de choisir le mode d'expression qui lui convient, le groupe se divise en "ateliers" : de travail du papier (collage, découpage), de terre et de modelage, de vannerie et de décoration, etc. Après une

récréation permettant à l'enfant de jouer librement, l'après-midi se termine sur des jeux de rythmes, des jeux d'orchestre enfantin, des jeux dramatiques... toutes activités qui respectent l'état de fatigue et de lassitude du jeune enfant.

En Hongrie, les soins et l'éducation des enfants d'âge préscolaire dépendent largement de la mère, mais les pères commencent à partager ces tâches de plus en plus. Cette nouvelle tendance est évidente principalement au sein des familles où les mères sont plus jeunes et où les mères ont fait davantage d'études. D'autre part, la participation paternelle est généralement considérée comme une aide supplémentaire offerte gracieusement à la mère et se limitant aux jeux et aux promenades. Néanmoins, il y a une tendance qui s'accroît de la part des pères d'insister pour que les deux parents partagent équitablement les responsabilités pour élever leurs enfants. De telles familles considèrent les institutions pour enfants comme une aide supplémentaire pour les parents plutôt qu'une assistance à la mère seulement.

Des efforts sont faits pour encourager cette tendance non seulement afin de rendre les choses plus faciles pour les mères qui travaillent et les soulager de certaines de leurs tâches domestiques, mais surtout parce que c'est le moyen le meilleur et le plus significatif de favoriser l'insertion sociale des enfants.

La société commence à assumer une partie de la responsabilité pour l'enfant, dans le sens le plus large du terme, avant même que celui-ci ne soit né. Commencant par un système perfectionné de surveillance prénatale, la responsabilité sociale s'étend à toute la durée et à tous les aspects de la socialisation (contributions de l'état à l'entretien du matériel, aide à l'équilibre physique, au développement intellectuel et au développement de la personnalité).

Les entreprises jouent un rôle très important dans cette interprétation élargie du sens de la responsabilité sociale. Dans une société socialiste, elles ne peuvent demeurer indifférentes aux problèmes personnels des employés. Elles doivent être prêtes à assumer leurs propres responsabilités face à la mise en place de mesures obligatoires, édictées centralement et dans les questions ne relevant pas du pouvoir central et soumises à des décisions locales, ainsi qu'à former l'opinion publique en général. Ceci s'applique également aux organismes sociaux.

En Inde, les options suivantes ont été retenues dans la politique nationale à l'égard de l'enfant d'âge préscolaire.

1. Le groupe dont il faut s'occuper en priorité est celui que forment les enfants des familles les plus déshéritées, sur le plan économique et social.
2. Le secteur prioritaire doit être celui de l'hygiène et de la nutrition.
3. La famille où "la mère joue un rôle essentiel" est un milieu plus favorable à l'enfant que ne l'est une institution.
4. Le groupe d'âge 0-3 ans mérite le plus d'attention en ce qui concerne la santé et la nutrition, et le groupe d'âge 3-6 ans n'a pas moins d'importance du point de vue du développement cognitif.

On recommande un ensemble de services à deux niveaux :

1. Ensemble minimum : si l'on dispose d'une personne qualifiée et d'une infrastructure de base, il doit être possible d'assurer les services ci-après, qui seront efficaces à court terme :

- distribution d'aliments de complément;
- vaccinations;
- actions éducatives ou éducation préscolaire, y compris l'éducation des mères et des enfants en matière de nutrition, l'hygiène et l'enseignement de ses principes aux mères et aux enfants, et l'éducation des parents.

Cet ensemble présente une certaine efficacité, mais la personne responsable et les installations ne sont pas utilisées pleinement.

2. Ensemble optimum : avec un peu plus d'efforts, on pourra offrir un meilleur ensemble de services, qui comprendra, outre les prestations énumérées plus haut, des jeux et des activités éducatives dirigées, avec l'équipement approprié, en vue d'assurer le développement mental, social et émotionnel de l'enfant.

Les éléments de ce dernier ensemble se renforcent mutuellement; il est efficace à long terme comme à court terme, et il n'y a pas de gaspillage de ressources, puisque la personne qui s'occupe des enfants est pleinement utilisée.

CONCLUSION

Les étapes du développement global de l'enfant sont autant de jalons qui fournissent aux parents et aux éducateurs les éléments indispensables pour juger les progrès de l'enfant et apporter à celui-ci les soins et les stimulations nécessaires.

Tous les enfants du monde passent par les mêmes stades, mais avec une certaine relativité due à leurs propres caractéristiques personnelles et socioculturelles. Mais une seule observation, si détaillée soit-elle, n'est qu'une simple photographie : il faut tenir compte du chemin parcouru entre plusieurs bilans successifs et c'est l'ensemble de plusieurs photographies, ni trop rapprochées ni trop éloignées, qui donnera le mieux une vision dynamique du processus de développement.

Parents et éducateurs doivent savoir garder une certaine souplesse pour éviter de transformer l'éducation en une technique obsessionnelle appliquée conformément à un mode d'emploi et à des recettes. Les jalons que nous avons signalés constituent toutefois de précieux repères pour un dépistage précoce des déviations et permettent, grâce à des mesures adéquates prises en temps utile, de donner à l'enfant toutes les chances de parvenir à un développement optimal.

Toutes les personnes appelées à s'occuper des enfants de 0 à 6 ans - quelle que soit leur appartenance professionnelle - doivent avoir en commun cette connaissance du développement pour mettre en place des activités appropriées, observer les enfants au cours de ces activités, informer les parents et tenir compte de leurs remarques et de leurs observations. Il est donc important d'envisager la formation de ce personnel à tous les niveaux, avec des exigences nouvelles de polyvalence et de sens du concret ; cette formation doit aussi prendre en compte les aspects culturels du milieu, répondre aux besoins et aux aspirations de la famille et de la communauté où vit l'enfant et donner la possibilité de compenser les carences psychosociales éventuelles de ce milieu : effet compensateur d'autant plus valable et durable que l'éducation active s'adressera simultanément aux enfants et à leurs familles. C'est là le rôle essentiel de tous ceux que leur profession met au contact des petits enfants ; ce doit être, en corollaire, le souci permanent des responsables de la formation de ce personnel, aussi bien pendant les études qu'en cours d'emploi.

ANNEXE

REUNION SUR L'EDUCATION PRESCOLAIRE
EN TANT QUE PREMIERE PHASE DE L'EDUCATION PERMANENTE

(Siège de l'Unesco, Paris, 5-9 janvier 1976)

DOCUMENT DE TRAVAIL

(Extraits)

La présente réunion rassemble des spécialistes de l'éducation préscolaire, des responsables des politiques, des administrateurs des programmes d'éducation préscolaire, des psychologues, etc. Elle devrait leur fournir l'occasion de discuter des conditions actuelles et des tendances nouvelles de l'éducation permanente à la lumière de leurs expériences et de proposer des approches nouvelles à adopter pour élargir l'éducation préscolaire et l'adapter à des situations diverses.

L'impression prévaut que l'éducation préscolaire devrait - ainsi que le reconnaissent maintenant de plus en plus la plupart des pays - faire partie intégrante des structures éducatives globales et ne doit par conséquent nullement être considérée comme un luxe. Elle prend une signification nouvelle dans la perspective de l'éducation permanente et a un rôle particulier à jouer dans la marche vers la démocratisation de l'éducation. Dans de nombreux pays aux budgets limités, elle ne peut toutefois être généralisée tant que des mesures draconiennes n'auront pas réduit son coût. Pour ce faire, il faudrait rechercher de nouvelles approches et des formules ingénieuses tirant pleinement profit des ressources éducatives offertes par la communauté et de la relation entre l'éducation préscolaire et le contexte social et culturel.

L'éducation préscolaire n'a pas pour but unique le développement intellectuel de l'enfant; elle vise aussi à contribuer au développement général de l'enfant, y compris affectif. Ce facteur affectif est en particulier important s'agissant de la mère, du père, des amis, des milieux familial et communautaire. Il convient en effet de se préoccuper du développement affectif de l'enfant si l'on souhaite qu'en grandissant il sache agir et réagir avec la communauté dans un milieu qui contribuera positivement à son développement.

Les enfants du monde entier sont tous différents, mais il semble qu'ils passent successivement par les mêmes étapes de développement définies par Piaget quelle que soit la région du monde où ils vivent. Les recherches à ce sujet n'ont vraisemblablement pas été assez poussées dans toutes les régions et il ne serait peut-être pas inutile de les poursuivre. L'effet de l'environnement, ses aspects physiques et culturels - dans la famille, dans le milieu communautaire, etc. - comptent évidemment lorsqu'il s'agit de déterminer l'âge auquel les enfants atteignent certains stades de développement et acquièrent certaines capacités.

Les programmes d'éducation préscolaire, en tant que formes d'intervention, revêtent une importance incontestable, en particulier pour les enfants défavorisés d'une façon ou d'une autre, y compris par la pauvreté.

Dans certains cas, le coût unitaire relativement faible de l'éducation préscolaire vient de ce que le niveau de dépenses est inférieur à ce qu'il devrait être pour qu'elle soit efficace. Dans de nombreux pays, les programmes d'éducation préscolaire sont confiés à du personnel insuffisamment qualifié, voire sans qualification du tout. En revanche, dans d'autres pays - relativement rares - les maîtres des établissements préscolaires sont peut-être les mieux qualifiés et les mieux préparés pédagogiquement de tous les membres du corps enseignant.

Le concept de l'éducation permanente est lié à la volonté de répondre à une demande accrue d'éducation qui caractérise notre époque et à un effort de démocratisation qui exige non seulement la généralisation de l'accès à l'enseignement, mais aussi l'égalisation des chances de succès par des actions éducatives adaptées aux aspirations, aux caractères et aux besoins des différents âges et des différentes catégories socio-économique et professionnelle.

De même que l'éducation n'a pas pour unique agent l'institution scolaire, elle n'est pas non plus limitée dans le temps à une phase de la vie correspondant à la période de la scolarité, mais s'étend au contraire sur toute la durée de la vie et se présente temporellement comme un processus continu, en même temps qu'elle est, socialement et spatialement, un processus global.

Cette éducation de "l'homme complet" proposée par le rapport de la Commission internationale sur le développement de l'éducation se présente donc comme une éducation globale tout autant que comme une éducation permanente et doit viser à réaliser systématiquement l'idéal qui, en fait, a été de tout temps celui des pédagogues et des philosophes, encore qu'il ait été généralement trahi dans la pratique éducative : celui de la formation harmonieuse et équilibrée de l'individu au sein de la cité.

Nous n'avons rappelé le concept de l'éducation permanente que pour souligner ses incidences pour l'éducation préscolaire. Cinq aspects sont particulièrement intéressants à cet égard.

(i) Tout d'abord, l'éducation permanente est un processus continu et son organisation nécessite une intégration verticale - aussi bien qu'horizontale - de ses contenus. Aussi diverses que soient la succession et l'articulation des expériences éducatives, chacune d'entre elles sera manifestement d'autant plus fructueuse qu'elle pourra s'appuyer sur une expérience précédente qui aura préparé l'enseigné à la nouvelle. Dans cette perspective, la phase initiale de l'éducation devient essentielle puisqu'elle pose les fondements de la suite et doit donc être conçue en conséquence. Cette question a été évoquée, avec d'autres, lors d'une réunion d'experts sur le cycle de base des études organisée par l'Unesco en juin 1974. L'une des recommandations adoptées à l'issue de cette réunion visait à inclure l'éducation préscolaire dans le cycle de base des études. D'autre part, si l'éducation préscolaire doit certes s'articuler avec les autres éléments du système, elle doit cependant y jouer, comme tous les autres, un rôle spécifique.

(ii) L'éducation permanente doit participer à la démocratisation de l'éducation. Mais démocratiser l'éducation ne signifie pas seulement ouvrir l'accès à celle-ci. Elle implique aussi une égalisation des chances de succès. De ce point de vue, l'éducation préscolaire a un rôle considérable à jouer dont nous avons déjà parlé : rôle de compensation et de réduction des handicaps sociaux et culturels dont souffrent de nombreux enfants et qui vont d'une moins grande facilité d'expression verbale et aptitude à manier la langue d'enseignement ou les abstractions, aux conditions de logement difficiles, au manque d'attention médicale, y compris l'absence de détection des handicaps physiques, l'alimentation insuffisante en qualité et en quantité, etc. Tout le développement de l'individu peut dépendre de la fonction compensatoire que remplira l'expérience préscolaire à cet effet, non sous la forme d'un enseignement correcteur ou de rattrapage, mais comme moyen d'égalisation des conditions. Ces questions ont été beaucoup discutées, mais il semble que l'importance de ce rôle joué par l'éducation préscolaire ne puisse être contestée.

(iii) L'éducation permanente vise à permettre à l'individu de tenir ses divers rôles et fonctions dans la vie, et à assurer le développement harmonieux de "l'homme complet". Cet objectif doit donc être pris en compte dans l'éducation que l'enfant reçoit dans ses années les plus formatrices, c'est-à-dire les années de la première enfance. L'éducation préscolaire doit être conçue de manière à favoriser le développement cognitif, affectif, physique, à concilier le développement de l'individu et de

la créativité avec la socialisation, à inculquer des valeurs morales et sociales, à faire prendre à l'enfant sa place dans le milieu humain et physique.

(iv) L'éducation permanente est une éducation pour un monde en transformation et pour transformer le monde : l'éducation préscolaire doit donner à l'enfant le sentiment de sécurité affective dont il aura besoin pour accepter le changement, l'accueillir avec confiance et y participer.

(v) Dans la perspective de l'éducation permanente, l'individu est éduqué en tant que membre de la communauté et en vivant dans cette communauté. Toute la communauté tend à devenir éducative. Par conséquent, toutes les ressources éducatives de la communauté doivent être mises au service de l'éducation préscolaire, non seulement par souci d'économie et d'efficacité, mais parce que l'éducation préscolaire se trouvera ainsi mieux adaptée à l'environnement et, de ce fait, préparera mieux l'enfant à y vivre.

Une grande continuité est nécessaire entre l'éducation que l'enfant reçoit à la maison et dans la collectivité et l'éducation préscolaire là où elle revêt une forme institutionnelle. L'une des caractéristiques de l'éducation permanente est de se fonder sur l'hypothèse que l'éducation se dispense aussi bien à l'école que dans la communauté tout entière; or, plaider pour que l'éducation préscolaire devienne la première phase de l'éducation permanente n'implique nullement que le rôle de la famille et du milieu social de l'enfant doivent décroître.

Pour que l'éducation préscolaire puisse être généralisée dans les pays en développement, deux exigences principales doivent être satisfaites : les coûts de l'éducation préscolaire doivent être réduits; et cette éducation doit être plus étroitement liée aux structures sociales et culturelles de la communauté qu'elle dessert. En réalité, ce problème est très proche de celui du rôle auxiliaire du foyer familial et de la communauté dont nous avons déjà parlé.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBADIE, M. (éd.) : L'enfant de 4 à 5 ans à l'école maternelle. Pédagogie de la section des moyens. (Lib. A. Colin, Paris, 1973).
- BAIG, T.A. : The child and the mother-child relationship, family aspects in India. Carnets de l'enfance, 1969, n° 10 : 99-115.
- BASTIDE, R. : La socialisation de l'enfant en situation d'acculturation. Carnets de l'enfance, 1969, n° 10 : 26-35.
- BERTHET, E. : La politique internationale en faveur de l'enfance et de la jeunesse dans les pays en voie de développement. Etudes médicales, 1973, n° 4.
- BOSQUE, C.R. : L'éducation de l'enfant d'âge préscolaire. Enfant en milieu trop., 1973, n° 86 : 28-36.
- BRULE, H. : Les moins de 4 ans à l'école maternelle. (Lib. A. Colin, Paris, 1970).
- BRUNET, O. et LEZINE, I. : Le développement psychologique de la première enfance (PUF, Paris, 1965).
- COLOMBIA - MINISTERIO DE EDUCACION NACIONAL : Orientaciones sobre Educación Pre-escolar (Bogotá, 1971).
- COSTA RICA - MINISTERIO DE EDUCACION PUBLICA : Educación Pre-escolar (San José, 1972).
- COSTA RICA - MINISTERIO DE EDUCACION PUBLICA : La enseñanza en el jardín de niños. Guía para el maestro (San José, 1969).
- DASEN, P.R. : Le développement psychologique du jeune enfant africain. Arch. psychol., 1974, 41 : 341-361.
- DELAUNAY, A. (éd.) : Pédagogie de l'école maternelle. Principes et pratique. Tome 1 (F. Nathan, Paris, 1973).
- DESCHAMPS, J.P. et DESCHAMPS, G. : Le développement psychologique de l'enfant. Particulier, 1974, n° 462 : 31-41.
- FAO : Comment élever nos enfants (FAO, Rome, 1967).
- FISE - CONSEIL D'ADMINISTRATION : Croissance et développement de l'enfant normal de un à six ans, document soumis au Conseil d'administration par le Centre international de l'enfance (Paris), E/ICEF/521-21 mai 1975.
- FISE - CONSEIL D'ADMINISTRATION : Le petit enfant au Niger. CIE, février 1974.
- FUKUI, L.F.G. : Les relations mère-enfant chez les paysans de statut socio-économique indépendant au Brésil. Carnets de l'enfance, 1969, n° 10 : 116-129.
- GABRIEL, J. : Children Growing up. The development of children's personalities (Univ. of London, London, 1964).
- GARRISON, K.A. and KINGSTON, A.J. : The psychology of childhood. A survey of development and socialization (Staples Press, London, 1967).
- GESELL, A. : The first five years of life (Harper and brothers, New York/London, 1946).

- HINDLEY, C.B. : L'influence du développement physique sur le développement psychologique; in 1er Symp. Ass. Psychol. scient. Langue française : Milieu et développement, P. 9-52 (PUF, Paris, 1972).
- HOTYAT, F. : Psychologie de l'enfant (Labor, Bruxelles, 1961).
- HUNGARIAN PEOPLE'S REPUBLIC : The Role of Working Mothers in Early Childhood Education, 1976.
- KLEFSTAD-SILLONVILLE, F. : Le jardin d'enfants au village. Enfant en milieu trop., 1971, n° 73 : 28-34.
- LAMBO, T.A. : The child and the mother-child relationship in major cultures of Africa. Carnets de l'enfance, 1969, n° 10 : 61-74.
- LEQUEUX-GROMAIRE, P. : Votre enfant et l'école maternelle (Casterman, Paris, 1971).
- LEZINE, I. : Influence du milieu sur le jeune enfant; in 1er Symp. Ass. Psychol. scient. Langue française : Milieu et développement, p. 259-316 (PUF, Paris, 1972).
- MANCIAUX, M. : Troubles sensoriels; in Mandé, Masse, Manciaux (éds.), Pédiatrie sociale, 2e éd. (Flammarion, Paris, à paraître, 1977).
- MANCIAUX, M.; GOUJOU, J. et MASSE, N.P. : Accidents et intoxications; in Mandé, Masse, Manciaux (éds.), Pédiatrie sociale, 2e éd. (Flammarion, Paris, à paraître, 1977).
- MEXICO - INSTITUTO DE INVESTIGACION E INTEGRACION SOCIAL DEL ESTADO DE OAXACA : Guía de orientación pre-escolar (Oaxaca, 1974).
- MEXICO - SUBSECRETARIA DE EDUCACION PRIMARIA Y NORMAL : Estudio de la evolución del niño de 3 a 6 años y niveles de madurez que corresponden a su desarrollo. Guía de consulta para los maestros de jardines de niños (México, 1974).
- MIALARET, G. : L'éducation préscolaire. Doc. Inform. pédagog., 1974, 48, n° 192 : 27-92. (Unesco, Paris).
- MIALARET, G. : L'éducation préscolaire dans le monde. Et. Doc. Educ., 1975, n° 19 : 1-75 (Unesco, Paris).
- MODES de garde des enfants de 0 à 3 ans (Editions ESF, Paris, 1972).
- MOREIGNE, F. : Le développement psychomoteur de l'enfant wolof en milieu dakarais de 6 mois à 6 ans. Rev. neuropsychiat. infant., 1970, 18 : 765-763
- MOUSSY, B. : Des jardins d'enfants au Togo et au Tchad. Carnets de l'enfance, 1973, n° 21 : 63-75.
- OCDE : L'évolution de l'éducation préscolaire. OCDE, Paris, 1975, 80 p.
- OKEDIJI, F.O. : The cultural conditions of the preschool child in Nigeria. Carnets de l'enfance, 1973, n° 21 : 19-33.
- PAUL-PONT, I. : L'éducation ascendante : en quoi et comment les enfants peuvent éduquer leurs parents ? Enfant en milieu trop., 1971, n° 73 : 12-27.
- PECHEVIS, M. : La surveillance du développement du petit enfant (0-6 ans) dans le cadre des services de santé de base. Enfant en milieu trop., 1974, n° 95 : 3-36.

- PIAGET, J. : Le jugement moral chez l'enfant (PUF, Paris, 1966).
- PIAGET, J. : La naissance de l'intelligence chez l'enfant (Delachaux et Niestlé, Paris, 1966).
- RAIMBAULT, A.M. : L'allaitement maternel : influences sur le développement de l'enfant. Enfant en milieu trop., 1974, n° 96.
- RAIMBAULT, A.M. : La santé de la mère et de l'enfant en Amérique latine. Monographie du CNRS, Toulouse, 1974, 171 p.
- REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE : Les jardins d'enfants en République démocratique allemande.
- ROUMANIE - MINISTERE DE L'EDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT : L'enseignement dans la République socialiste de Roumanie (Bucarest, 1973).
- SAND, E.A. : Développement psychosocial; in Mande, Masse, Manciaux (éds.), Pédiatrie sociale, 2e éd. (Flammarion, Paris, à paraître, 1977).
- SOURGEN, H. et LEANDRI, F. : Les écoles maternelles. Classes enfantines. Cours préparatoires. Méthodes, règlement, organisation, fonctionnement. (Lib. A. Colin, Paris, 1971).
- SWAMINATHAN, M. : The preschool child in India. Carnets de l'enfance, 1973, n° 21 : 3-18.
- UNESCO - BUREAU REGIONAL POUR L'EDUCATION EN ASIE (Bangkok) : L'enseignement préscolaire en Inde et en Indonésie, 1974, n° 6 : 19-27.
- VALANTIN, S. : Remarques sur les actions en faveur de l'enfant de 3 à 6 ans; l'exemple du Sénégal. Carnets de l'enfance, 1973, n° 21 : 51-62.
- VENEZUELA - MINISTERIO DE EDUCACION : Programas de Educación Pre-escolar (Caracas, 1971).
- VUILLE, J.C. : L'abécédaire des parents. Un guide sur l'évolution psychologique et physique de l'enfant (Société suisse Grutli, Berne, 1973).
- WALL, W.D. : Constructive education for children (Harrap/Unesco Press, London/Paris, 1975).
- WALL, W.D. : Le développement de l'intelligence chez le jeune enfant. Enfant en milieu trop., 1973, n° 86 : 3-11.
- WELIKALA, G.H.F. : The socialization of the child and the mother-child relationship in Ceylon. Carnets de l'enfance, 1969, n° 10 : 87-98.
- WHITE, B.L. : The first three years of life (Prentice Hall, Englewood Cliffs, N.J., 1975).
- ZEMPLINI-RABAIN, J. : L'enfant wolof de 2 à 5 ans (Sénégal). Echanges corporels et échanges médiatisés par les objets. Rev. Neuropsychiat. infant., 1970, 18 : 785-798.